
Actes de colloque

1^{er} volet du colloque

*La famille et les relations intergénérationnelles :
quelle place dans l'intervention?*



Mercredi 17 mars 2004

CHSLD-CLSC Nord de l'Île
11 822, avenue du Bois-de-Boulogne
Montréal (Québec)

HQ
755.85
C655
2004

Centre de santé et de services sociaux
du Nord de l'Île et Saint-Laurent



INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC
CENTRE DE DOCUMENTATION
MONTRÉAL

Actes de colloque

1^{er} volet du colloque

***La famille et les relations intergénérationnelles:
quelle place dans l'intervention?***

Mercredi 17 mars 2004

CHSLD-CLSC Nord de l'Île
11 822, avenue du Bois-de-Boulogne
Montréal (Québec)

Centre de santé et de services sociaux
du Nord de l'Île et Saint-Laurent



UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
CENTRE DE RECHERCHE
ET D'INFORMATION
SOCIALES

1^{er} volet du colloque

*La famille et les relations intergénérationnelles :
quelle place dans l'intervention?*

Organisé par :

CHSLD-CLSC Nord de l'Île
Secteur de l'enseignement et de la recherche
11 822, avenue du Bois-de-Boulogne
Montréal (Québec)
H3M 2X6
Téléphone : 514.331.2288 poste 2600
Télécopieur : 514.331.2064

ISBN : 2-9807604-2-0

Comité organisateur :

Julie Paquette, agente de projets
Josiane Le Gall, chercheure
Hélène Belleau, directrice scientifique et chercheure
Ghislaine Binette, attachée d'administration

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tous les présentateurs et participants ainsi que ceux et celles qui ont généreusement donné de leur temps afin de mener à bien ce projet.

Plus particulièrement, nous remercions les membres du comité consultatif entourant l'organisation de ce colloque pour leur intérêt et leurs conseils, soit madame Johanne Cournoyer, monsieur Georges Fournier, madame Marie Giasson et madame Ginette Lavergne. De même, nos remerciements vont à madame Éloïse Brault et à monsieur Bernard Cyr pour leur précieuse collaboration.

Un grand merci est aussi destiné aux chercheurs qui ont gentiment accepté de revêtir l'habit d'observateur afin d'être à l'écoute des préoccupations des acteurs du milieu de l'intervention.

Le comité organisateur

Julie Paquette, agente de projets

Josiane Le Gall, chercheure

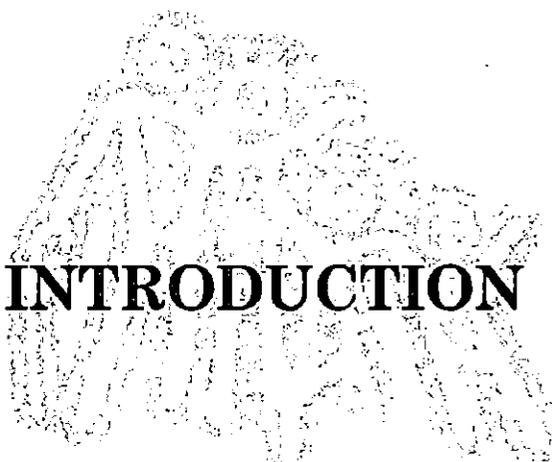
Hélène Belleau, directrice scientifique et chercheure

Ghislaine Binette, attachée d'administration

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	i
Table des matières	iii
INTRODUCTION	1
Mise en contexte	2
Origine et objectifs du colloque	3
Objectifs du colloque.....	5
<u>Objectif principal</u>	5
<u>Objectifs spécifiques</u>	5
ACTES DE COLLOQUE	7
Conférences d'introduction	8
La pluralité des familles et des liens intergénérationnels - première partie.....	8
La pluralité des familles et des liens intergénérationnels - deuxième partie.....	11
Témoignages personnels de relations entre les générations	14
Le point de vue d'une adolescente.....	14
Le point de vue d'une représentante de la « génération sandwich ».....	16
Le point de vue d'une aînée.....	18
Atelier de discussion	20
Et si l'on se questionnait sur nos propres conceptions de la famille?.....	20
Objectifs de l'atelier de discussion.....	20
<u>Objectif général</u>	20
<u>Objectifs spécifiques</u>	20
Exercice 1 : la famille, c'est quoi?.....	21
<u>Questions</u>	21
Synthèse des interventions des participants en plénière.....	22
Exercice 2 : La famille et les relations intergénérationnelles, à quoi ça sert?.....	24
<u>Questions</u>	24
Synthèse des interventions des participants en plénière.....	25
Partage d'expériences d'intervention	27
Expérience en CLSC : <i>famille élargie et intervention périnatale</i>	27
Expérience en CHSLD : <i>l'histoire de vie : que la source rejaillisse</i>	29

Expérience communautaire : <i>la Maison des Grands-Parents de Villeray, Carrefour des aînés</i>	33
Atelier de discussion	36
Famille, relations intergénérationnelles et intervention.....	36
Objectifs de l'atelier de discussion.....	36
<u>Objectif général</u>	36
<u>Objectifs spécifiques</u>	37
Exercice 3 : Quelle place occupent la famille et les relations intergénérationnelles dans l'intervention?.....	37
<u>Questions</u>	37
Synthèse des interventions des participants en plénière.....	38
Exercice 4 : apports et défis de la prise en compte de la famille et des liens intergénérationnels dans l'intervention.....	41
<u>Questions</u>	41
Synthèse des interventions des participants en plénière.....	42
Exercice 5 : familles et relations intergénérationnelles : questionnements éthiques.....	44
<u>Questions</u>	44
Synthèse des interventions des participants en plénière.....	45
 SYNTHÈSE ET CONCLUSION	 49
 Synthèse de la journée	 50
La famille au Québec : un besoin de repères.....	50
Pour une meilleure connaissance des familles immigrantes.....	50
Le présent et l'avenir du soutien familial.....	51
La famille : un acteur incontournable dans l'intervention.....	52
Des attentes trop élevées envers les familles?.....	53
Les rapports de générations : une source de préoccupations.....	54
 Conclusion	 55
 ANNEXES	 57
Programme	59
Liste des participants	60



INTRODUCTION

MISE EN CONTEXTE

Le CHSLD-CLSC Nord de l'Île est désigné Centre affilié universitaire (CAU) depuis 2001. Le créneau de recherche pour lequel il a obtenu ce statut de CAU touche les relations entre les générations tant au sein des familles qu'entre les groupes d'âges. Sa mission est conçue de manière à ce que la recherche, la formation et les activités scientifiques s'enracinent dans l'établissement afin d'améliorer la qualité et l'efficacité des services qui y sont offerts, de même que l'expertise des intervenants et gestionnaires qui y œuvrent. Pour ce faire, l'établissement héberge des chercheurs, pilote ou collabore à différents projets de recherche, accueille des stagiaires universitaires, organise des activités de diffusion de nouvelles connaissances scientifiques, etc.

Plus précisément, afin de soutenir le déploiement d'une vie scientifique active, de contribuer au développement de l'expertise professionnelle et de favoriser l'arrimage entre la pratique et la recherche, le secteur de l'enseignement et de la recherche du CHSLD-CLSC Nord de l'Île organise diverses activités de transfert de connaissances destinées au personnel et aux partenaires de notre établissement. Des conférences scientifiques, des ateliers de formation et la publication d'un bulletin d'information font ainsi partie des stratégies mises en œuvre sur une base régulière. La philosophie qui oriente ces activités privilégie l'échange des savoirs, qu'ils soient d'ordre scientifique ou professionnel, entre praticiens, gestionnaires et chercheurs. De fait, au-delà des activités de diffusion de nouvelles connaissances scientifiques, l'équipe du secteur de l'enseignement et de la recherche souhaite donner la parole aux intervenants et cherche à les intégrer à toutes les étapes de ses travaux afin de développer des projets de recherche en lien avec les préoccupations issues de la pratique.

C'est ainsi que le 17 mars 2004, cette équipe était heureuse d'accueillir près d'une soixantaine de participants au premier volet de son premier colloque sur la place de la famille et des relations intergénérationnelles dans l'intervention. Cet événement, qui a contribué non seulement au développement de la réflexion sur cette problématique, mais également à tisser des liens plus étroits entre intervenants, gestionnaires et chercheurs, a donc été un franc succès. Dans un souci de réactiver cette réflexion et de revivifier ces liens, les pages qui suivent reprennent les témoignages et nos échanges. Nous espérons que vous aurez autant de plaisir à les lire que nous en avons eu à préparer ce colloque.

ORIGINE ET OBJECTIFS DU COLLOQUE

Pourquoi s'interroger aujourd'hui sur la place de la famille et des relations intergénérationnelles dans l'intervention?

Au cours des dernières années, des recherches ont mis en évidence la nature et l'ampleur des transformations qui colorent la vie des familles d'aujourd'hui. Ces dernières composent dorénavant avec des réalités nouvelles qui découlent de changements dans les valeurs, mais aussi plus largement de phénomènes sociaux et démographiques. On pense, par exemple, à la redéfinition des rôles de père et de mère, à la revalorisation du rôle des grands-parents, au travail salarié des femmes, mères et parfois grands-mères, mais aussi à l'instabilité conjugale et aux recompositions familiales qui l'accompagnent, à la réduction de la taille des familles, à l'allongement de la vie, ainsi qu'à l'arrivée continue de familles immigrantes au bagage culturel diversifié. Dans les faits, ces transformations ont des répercussions non seulement sur les familles elles-mêmes, mais aussi sur les instances communautaires et institutionnelles qui les soutiennent.

Quelle place occupent aujourd'hui les familles et les relations intergénérationnelles dans l'intervention? Quel est l'impact de l'instabilité conjugale et familiale sur la trajectoire de vie des enfants? De quelle façon peut-on conjuguer la prise en charge de ses parents âgés en perte d'autonomie tout en s'occupant de ses enfants? Comment adapter les ressources disponibles face à l'augmentation du nombre de personnes âgées? Les savoirs et les rituels familiaux ont-ils un impact sur les manières d'intervenir? Comment tenir compte des besoins et des modes de vie différents des familles immigrantes? Les relations intergénérationnelles peuvent-elles servir de filets de protection pour les individus et les familles? Voilà des interrogations qui demandent réflexion dans la pratique des intervenants. Mais de quelles manières?

Pour aborder ces questionnements, l'organisation d'un colloque est apparue comme un moyen stimulant de rassembler des praticiens et des chercheurs pour échanger sur la vision et la place de la famille et des relations intergénérationnelles dans l'intervention. Afin de consolider les liens entre la pratique et la recherche et que cet événement prenne la forme d'une véritable activité d'échange de savoirs, la formule d'un colloque en deux volets distincts (mais complémentaires) a été retenue.

Le premier volet du colloque *La famille et les relations intergénérationnelles : quelle place dans l'intervention?* a été conçu pour prendre le pouls des répercussions des nouvelles réalités familiales et sociales dans la vie personnelle et le travail quotidien des gestionnaires et des intervenants offrant des services de santé, sociaux ou communautaires. Bien que des chercheurs spécialisés dans l'étude de la famille aient été présents, cet événement a donné prioritairement la parole aux intervenants et gestionnaires. Il visait à questionner, à travers témoignages et discussions, tant la prise en compte ou l'absence de prise en compte des relations familiales et intergénérationnelles dans la pratique que le statut qui leur est conféré. À cette fin, les participants ont été conviés à réfléchir sur leurs propres conceptions des liens familiaux et intergénérationnels tout comme sur les récentes transformations qui affectent la famille au Québec.

Les problématiques et enjeux identifiés lors de cette rencontre guideront l'organisation du **second volet** de ce colloque. Des chercheurs y seront invités à présenter des résultats de recherche en lien avec les préoccupations soulevées au cours de cette première journée.

En somme, nous espérons que le premier volet de ce colloque soit l'occasion pour tous les participants de réfléchir aux transformations des liens familiaux et intergénérationnels et à leur signification tant dans leur vie personnelle que professionnelle. De même, nous souhaitons que les activités organisées tout au long de la journée puissent générer des pistes novatrices pour l'intervention et la recherche. Mission accomplie, puisque d'un côté, les praticiens ont eu l'occasion de faire le point sur leur travail quotidien, de communiquer leurs préoccupations et d'échanger leurs savoirs, alors que de l'autre, les chercheurs ont pu prendre le pouls de l'intervention et sonder les visions et expériences des acteurs des milieux communautaires, de la santé et des services sociaux tout en identifiant de nouvelles problématiques de recherche.

Enfin, nous souhaitons également que cet événement crée un nouvel espace d'échanges et de collaboration entre praticiens et chercheurs afin non seulement que les savoirs des uns alimentent ceux des autres, mais que les services offerts aux individus et aux familles puissent en bénéficier.

Objectifs du colloque

Objectif principal

Mieux connaître les problématiques inhérentes à la place occupée par la famille et les relations intergénérationnelles dans l'intervention.

Objectifs spécifiques

1. Cerner la place occupée par la famille et les relations intergénérationnelles dans l'intervention tout en identifiant les répercussions des récentes transformations familiales sur la pratique.
2. Stimuler le transfert de connaissances en favorisant l'échange des savoirs, approches et initiatives d'intervention en lien avec les problématiques familiales et intergénérationnelles.
3. Explorer les diverses facettes des relations entre les générations au sein du travail quotidien des intervenants afin de dégager des pistes de recherche et d'intervention.
4. Établir un rapprochement entre le milieu de l'intervention et celui de la recherche.



ACTES DE COLLOQUE

CONFÉRENCES D'INTRODUCTION

C'est à mesdames Hélène Belleau et Josiane Le Gall qu'est revenu l'honneur de débiter le premier volet de ce colloque. À partir de leur expertise respective, ces deux chercheuses ont brièvement entretenu les participants sur la place qu'occupent les liens familiaux et les relations intergénérationnelles dans la vie des Québécois, qu'ils soient de souche ou d'immigration, tout en identifiant les transformations qui les affectent. Ces deux conférences ont ainsi tracé les bases socioculturelles qui ont guidé les discussions et les réflexions au cours de la journée.

La pluralité de la famille et des liens intergénérationnels *Première partie*

C'est avec enthousiasme que madame Hélène Belleau, directrice scientifique au CHSLD-CLSC Nord de l'Île et chercheure à l'Institut national de recherche scientifique – Urbanisation, Culture et Société (INRS-UCS), a lancé le coup d'envoi du premier colloque organisé par le secteur de l'enseignement et de la recherche du CHSLD-CLSC Nord de l'Île, qu'elle souhaitait riche en discussions et en réflexions. Après avoir rappelé les principaux objectifs de la journée, Hélène Belleau a relevé certains éléments du contexte social et démographique qui rendent l'étude des relations entre les générations particulièrement pertinente dans le Québec d'aujourd'hui, et qui ont conduit le CHSLD-CLSC Nord de l'Île à développer une programmation de recherche axée sur cette thématique.

En effet, les relations familiales et les interactions entre les groupes d'âges sont apparues comme un fil conducteur permettant de rattacher les multiples préoccupations cliniques, éthiques et scientifiques exprimées par le personnel du CHSLD-CLSC Nord de l'Île lors d'une tournée de consultation au cours de l'année 2000. Tous les secteurs d'intervention y étaient interpellés puisque, de fait, la majorité des praticiens ont à intervenir, de près ou de loin, avec les familles des usagers. Ce thème correspondait ainsi aux préoccupations et aux intérêts des membres de l'établissement tout en ralliant l'ensemble de ses missions (CLSC, CHSLD) qui, elles, touchent tous les âges de la vie. Par ailleurs, ces préoccupations faisaient écho à la composition démographique du territoire du CHSLD-CLSC Nord de l'Île. En effet, le quartier Bordeaux-Cartierville

est composé d'une proportion importante de jeunes familles, dans bien des cas issues de l'immigration récente et comptant plusieurs enfants. Les personnes âgées de plus de 65 ans sont également très nombreuses sur le territoire, voire surreprésentées en comparaison à l'ensemble de l'Île de Montréal (18.5 % comparativement à 15 %). C'est donc auprès d'une population polarisée sur le continuum des âges que les professionnels du territoire ont à intervenir. Hélène Belleau a également signalé qu'il y avait, au début des années 2000, une ouverture intéressante pour le thème des relations entre les générations dans le champ de la recherche sociale au Québec, ouverture qui s'inscrivait de surcroît en complémentarité avec les autres centres de recherche en milieu de pratique existants. Bref, tous les éléments étaient réunis pour amorcer l'étude des relations familiales et intergénérationnelles et leurs liens avec l'intervention.

Selon cette chercheuse, les relations entre les générations peuvent être abordées principalement selon deux perspectives : celle des liens intergénérationnels au sein même des familles et celle des interactions entre les groupes d'âges présents au sein de la société. Mentionnons que les relations intergénérationnelles font aussi référence à tous les temps biologiques (naissance, puberté, enfantement, maladie, mort, etc.) et sociaux (baptême, mariage, parentalité, travail, retraite, etc.) du cycle de la vie. L'étude des relations familiales et intergénérationnelles et leurs liens avec l'intervention offre donc un angle d'approche privilégié pour étudier l'articulation entre, d'une part, les relations interpersonnelles qui caractérisent la vie familiale et, d'autre part, les transformations sociales, politiques et démographiques qui affectent plus largement la société québécoise. L'étude des relations entre les générations, a précisé Hélène Belleau, permet d'appréhender comment ces deux dimensions micro et macro sociologiques s'influencent mutuellement et comment elles affectent concrètement la pratique des professionnels en milieu d'intervention.

Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, la famille et les relations intergénérationnelles ont subi d'importants changements. « La famille est l'institution sociale qui s'est le plus transformée au cours des dernières décennies », a souligné Hélène Belleau. Pour illustrer ses propos, cette dernière a proposé aux participants de réfléchir à leur propre vécu familial. Leurs grands-parents avaient-ils les mêmes valeurs et le même mode de vie qu'ont aujourd'hui leurs enfants? Quelle est la place accordée

au divorce, à la monoparentalité, ainsi qu'à la reconstitution familiale autour d'eux? Quel sens prend dans leur vie la conciliation famille-travail? Appréhendent-ils le vieillissement de leurs parents et, possiblement, leur prise en charge ou leur institutionnalisation?

Pour Hélène Belleau, il est clair que ces questionnements font sens dans la vie personnelle de tous et chacun, comme c'est aussi le cas dans le travail quotidien des acteurs du milieu de l'intervention (réseau de la santé et des services sociaux, communautaire, etc.). Par exemple, les intervenants sont appelés à travailler avec des familles aux prises avec d'importants problèmes financiers et de gestion du temps en raison de leur situation de monoparentalité. Les reconstitutions familiales ont également introduit les beaux-parents et les beaux-enfants en tant que nouveaux acteurs dans le travail des praticiens.

« Le nouveau conjoint d'une mère est-il responsable des enfants de cette femme? Devons-nous nous attendre à ce que les beaux-enfants prennent en charge leurs beaux-parents vieillissants? », a demandé la conférencière.

Par ailleurs, l'entrée massive des femmes et des mères sur le marché du travail semble également avoir un impact sur la disponibilité de ces dernières à prendre en charge les personnes dépendantes, qu'elles soient jeunes, âgées, handicapées. Les choses se compliquent davantage, a-t-elle insisté, pour les représentants de la dite « génération sandwich » qui prennent en charge à la fois leurs enfants et leurs parents en perte d'autonomie tout en continuant à maintenir une vie professionnelle active. Sur le plan des soins aux personnes âgées, les répercussions sur les services institutionnalisés ou de soutien à domicile sont indéniables, de même que sur l'épuisement des proches aidants. Cette problématique touche d'ailleurs particulièrement les acteurs du réseau de la santé qui, comme des études le confirment, sont souvent les premiers interpellés lorsqu'un parent est malade ou en perte d'autonomie. Hélène Belleau croit ainsi que le vieillissement de la population et l'allongement de la vie soulèvent de nouveaux et d'importants choix collectifs. Ces choix restent, selon elle, à être explorés et alimentés par la recherche.

Bref, la table est mise pour travailler à mieux comprendre les transformations qui affectent les familles et les relations entre les différents groupes d'âges ainsi que leurs impacts sur l'intervention dans le Québec d'aujourd'hui. Le premier volet de ce colloque se présentait donc pour la conférencière comme une occasion privilégiée pour poursuivre les discussions et les réflexions en ce sens.

La pluralité de la famille et des liens intergénérationnels

Deuxième partie

Les intervenants œuvrant en contexte pluriethnique, comme le quartier Bordeaux-Cartierville, sont aux premières loges pour constater que les liens familiaux occupent une grande place dans la vie des immigrants. Mais quel rôle joue précisément l'institution familiale dans le processus migratoire et pour les migrants installés au Québec? Voilà le questionnement qui a guidé en filigrane la communication de madame Josiane Le Gall, chercheure au CHSLD-CLSC Nord de l'Île. Malgré que la migration soit habituellement présentée comme un choix individuel, «la famille est un acteur important dans le processus migratoire», a affirmé la conférencière. Le but de sa présentation était donc d'illustrer les rôles multiples que peut jouer la famille, tant nucléaire qu'élargie, dans les différentes phases du processus migratoire, de la décision de quitter le pays d'origine à l'installation en sol québécois.

Pour Josiane Le Gall, l'importance de la famille dans la migration s'observe d'abord dans la décision de quitter le pays. La famille est généralement le principal lieu de la prise de décision de partir. Si les individus quittent leur pays pour des motifs économiques, sociaux ou politiques, leur objectif migratoire est souvent familial. En fait, pour la grande majorité des immigrants, la migration représente une chance d'améliorer le statut économique et social de leur famille actuelle ou de leur descendance. Évidemment, comme l'a précisé la chercheure, cela ne signifie pas que tous les membres d'une même famille vont bénéficier de la migration de la même façon. L'avenir des enfants occupe souvent une place de premier plan dans le projet migratoire. Nombreux sont les candidats à l'immigration qui, par exemple, souhaitent offrir à leurs enfants la possibilité d'acquérir une bonne éducation.

La famille peut également être le lieu où s'organise la migration. Selon Josiane Le Gall, les liens familiaux stimulent et facilitent le départ du pays en offrant, entre autres, un soutien économique ou de l'information. La famille peut ainsi intervenir, par exemple, dans le choix du pays puisque les liens familiaux avec une personne ayant préalablement immigré peuvent favoriser l'arrivée de nouveaux immigrants. « Les immigrants arrivent au Québec majoritairement en famille », a d'ailleurs souligné la conférencière, puisque les lois québécoises de l'immigration favorisant la migration de type familial, en particulier grâce au regroupement familial et la sélection de jeunes familles ou de personnes en âge de se marier. Ces nouveaux arrivants sont, le plus souvent, des couples ayant de jeunes enfants ou qui vont en avoir dans les années qui suivent l'installation au Québec. Parfois, surtout dans le cas de réfugiés, un des membres de la famille arrive au pays seul et fait venir par la suite les autres membres de sa famille. Dans d'autres cas, on assiste à la constitution de la nouvelle famille après la migration, le conjoint étant choisi au Québec, dans le pays d'origine ou ailleurs dans le monde.

Par ailleurs, Josiane Le Gall a mis en relief la place prépondérante qu'occupe la famille dans la vie des immigrants lors de leur installation au Québec. En situation de migration, la famille peut contribuer à atténuer l'effet du déracinement et permettre à ses membres d'être mieux équipés pour faire face à de nouvelles conditions de vie qui, dans certains cas, s'avèrent difficiles.

« La migration représente une expérience marquante de la vie d'un individu qui, si elle offre de nouvelles possibilités, génère aussi du stress lié au fait de quitter des personnes significatives et de se retrouver dans un environnement autre, un nouvel environnement physique et culturel », a rappelé la chercheuse.

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que la famille puisse apparaître pour ses membres comme une source de stabilité, un soutien pratique ou émotionnel, une protection contre le monde externe. C'est d'ailleurs parce que la famille est vue comme une ressource que ses membres tentent habituellement d'en préserver l'unité, et ce, en dépit des grandes tensions qui peuvent survenir à l'intérieur du groupe familial.

Qu'en est-il du rôle des relations familiales et intergénérationnelles dans la vie quotidienne des immigrants? Dans sa conférence, Josiane Le Gall a insisté sur le fait que, si la majorité des immigrants arrivent au Québec en famille, par la suite, ces derniers tendent aussi à s'appuyer sur le cadre familial lors de leur processus d'installation. Ils sont ainsi nombreux à partager leur toit avec des membres issus de plusieurs autres générations. De même, lors de l'installation au Québec, les membres de la famille élargie peuvent apporter différentes formes de soutien, telles que offrir de l'information et des contacts ou encore faciliter l'accès au marché du travail et au logement. Enfin, la conférencière a souligné que les immigrants conservent habituellement des liens très étroits avec leurs proches restés dans le pays d'origine ou installés ailleurs dans le monde. Ces liens familiaux transnationaux prennent la forme de communications téléphoniques, de courriels, de voyages et peuvent aussi apporter différents types de support.

Loin de former un bloc homogène et monolithique, les familles immigrantes se distinguent par leurs origines variées, qu'elles soient géographique, linguistique et religieuse, mais aussi par la diversité de leur situation socioéconomique. Par contre, elles se rejoignent généralement par la place primordiale qu'elles accordent aux liens familiaux dans leur quotidien. Selon Josiane Le Gall, l'arrivée des familles immigrantes ajoute donc à la diversité des familles et des relations intergénérationnelles au Québec et colore, par le fait même, la pratique des acteurs du milieu de l'intervention.

TÉMOIGNAGES PERSONNELS DE RELATIONS ENTRE LES GÉNÉRATIONS

Afin d'illustrer de manière concrète la diversité des familles et des liens intergénérationnels, trois personnes ont témoigné de leur expérience personnelle : une adolescente, une membre de la « génération sandwich » et une aînée. Celles-ci possèdent des trajectoires de vie et des parcours familiaux distincts en raison de leur âge et de leur parcours dans le cycle de vie. Ces différences renvoient aussi au fait qu'elles appartiennent à des générations historiques et socioculturelles différentes desquelles elles tirent en partie leurs valeurs et leur vision du monde. En conséquence, même si elles vivent toutes au Québec et demeurent et/ou travaillent dans le même quartier, elles ont des repères et des points de vue différents. Néanmoins, leurs expériences personnelles confirment chacune à leur façon la grande valeur des liens familiaux et intergénérationnels. Fruit de l'allongement de l'espérance de la vie, ces trois personnes sont également les témoins de notre société multigénérationnelle où cohabitent de plus en plus longtemps plusieurs générations.

Tour à tour, les conférencières ont parlé des liens familiaux et intergénérationnels qu'elles entretiennent et de ce que représentent ces liens pour elles. Ces trois témoignages ont ouvert la porte aux exercices de discussion qui suivent par lesquels nous avons exploré le rôle que jouent la famille et les rapports de génération dans notre propre vie.

Le point de vue d'une adolescente

De sa position d'adolescente et de jeune immigrante, Leslie Henriquez, élève de secondaire IV à l'école La Dauversière, a témoigné de la grande place qu'occupent dans sa vie les liens avec les membres de sa famille ainsi qu'avec des personnes appartenant à une autre génération que la sienne.

Originaire du El Salvador et habitant Montréal depuis une dizaine d'années, Leslie Henriquez a décrit comment s'articulent les relations au sein de sa propre famille. Ses propos ont fait écho à la conférence de Josiane Le Gall (*La pluralité de la famille et des liens intergénérationnels – deuxième partie*) sur l'importance des liens familiaux et intergénérationnels tout au long du parcours migratoire. Leslie habite aujourd'hui chez une tante en compagnie de sa mère, de sa grand-mère et de ses cousins. Plus que toute

autre personne, sa mère semble la personne qui lui est la plus proche. Aussi, toute petite, Leslie a tissé des liens privilégiés avec sa grand-mère au El Salvador qui lui servait de gardienne afin que sa mère puisse aller travailler. Ce n'est que plus tard, une fois installée au Québec, qu'elle fit davantage connaissance avec son grand-père, ce dernier ayant migré à Montréal depuis plusieurs années afin de faire venir les autres membres de la famille.

Selon le point de vue de Leslie Henriquez, la famille constitue le lieu de transmission de certaines valeurs fondamentales, telles que la sincérité, la dignité et le respect des aînés. Les réunions familiales hebdomadaires sont l'occasion de transmettre ces valeurs et de raffermir les liens entre tous les membres. Les bonnes relations entretenues avec les membres de sa famille encouragent Leslie à leur faire confiance, à leur demander conseil et à ne rien leur cacher. Toutefois, notre conférencière était bien consciente que les relations familiales ne sont pas toujours perçues aussi positivement par les jeunes de son âge, qu'ils soient Québécois de souche ou d'origine immigrée.

« Je vous signale que, dans mes classes, je suis la seule à ne pas penser à avoir un appartement à moi toute seule. (...) À l'école, la plupart de mes amis ne connaissent pas leur grand-mère ou s'en fichent. Certains n'ont pas de famille ici. Ils ont juste leur mère ou leur père avec qui ils ne s'entendent pas bien. Je me demande donc si je suis anormale! », a-t-elle noté avec humour.

Par ailleurs, Leslie Henriquez a tenu à mentionner à l'auditoire qu'elle appréciait aussi établir des liens avec des plus jeunes et des aînés en dehors de son cercle familial, que ce soit en gardant des enfants au sein de son voisinage ou en faisant du bénévolat auprès de personnes âgées au CHSLD-CLSC Nord de l'Île. Les écarts de génération, a-t-elle conclu, au même titre que l'origine ethnique ou la religion, ne doivent aucunement constituer une entrave entre les individus. Au contraire, l'âge doit servir à mettre en valeur la diversité et la richesse des personnes.

Le point de vue d'une représentante de la « génération sandwich »

Mère de trois enfants âgés de 14, 17 et 20 ans, madame Danielle Dubois, directrice des services à la communauté et responsable de la mission universitaire au CHSLD-CLSC Nord de l'Île, soutient aussi ses deux parents vieillissants et une tante malade tout en menant une vie professionnelle active. Bien consciente que sa situation n'est pas exceptionnelle, c'est pour témoigner de la réalité des gens de la « génération sandwich » qu'elle a accepté de partager quelques moments de son quotidien. Son témoignage a permis d'illustrer comment certaines personnes peuvent être sollicitées de façon très intense par les liens familiaux et intergénérationnels.

Évoquant de nombreuses questions, Danielle Dubois s'est demandé : qu'entendons-nous par le terme « génération sandwich »? Selon elle, un représentant de la « génération sandwich » est un adulte dans la quarantaine qui est encore pleinement impliqué auprès de ses enfants. Parallèlement, le représentant de la « génération sandwich » est un individu qui s'investit significativement auprès de la génération vieillissante, des personnes de son entourage qui sont en perte d'autonomie et qui sont aux prises avec de multiples problèmes de santé. Il s'agit également d'une personne qui, sur le plan professionnel, est dans une période assez intensive.

« Comme représentante de la 'génération sandwich', j'ai souvent l'impression de jongler avec toutes les attentes des gens qui m'entourent. Je dois répondre à la fois à mon rôle de mère, de fille, de nièce. Je dois entretenir ma vie de couple et je dois également assurer adéquatement mon rôle professionnel », a précisé la conférencière.

En d'autres mots, le représentant de la « génération sandwich » est une personne arborant de multiples rôles, qui se trouve sollicitée de toutes parts et qui, conséquemment, peut parfois se sentir essoufflée.

Le « quotidien en sandwich » de Danielle Dubois s'organise autour des besoins des jeunes et des moins jeunes de son entourage. Par exemple, ses journées de travail débutent souvent par un détour pour aller conduire un de ses enfants à l'école. Son heure de

lunch sert fréquemment à passer des appels personnels ou à faire des emplettes pour l'un ou l'autre membre âgé de sa famille. Après le travail, Danielle Dubois se rend régulièrement visiter sa tante qui a subi plusieurs chirurgies majeures et a été hospitalisée à de multiples reprises au cours de la dernière année. Que ce soit à son domicile, à l'hôpital ou au centre de convalescence, ces visites servent, entre autres, à apporter des effets personnels, de la lecture ou de la nourriture, mais aussi à écouter et à échanger. De retour à la maison, il n'est pas rare qu'un de ses enfants l'attende pour obtenir de l'aide pour un travail scolaire ou simplement pour partager ses états d'âme. Quant aux fins de semaine, elles sont souvent consacrées à ses parents, qui habitent en région, afin d'aider sa mère à se relever d'une chirurgie, et son père, un peu dépassé par les événements.

Selon Danielle Dubois, le vécu parfois difficile attribué à la « génération sandwich » est particulièrement exigeant pour les femmes. En effet, celles-ci sont habituellement les premières à être interpellées par les besoins quotidiens et les soins plus personnels de leurs parents âgés, tels que leur prêter assistance pour les soins d'hygiène, faire des emplettes et l'épicerie, etc. Les hommes seraient, pour leur part, plus souvent sollicités dans un rôle social, comme rendre des visites par exemple, ainsi que pour gérer les finances. En outre, les femmes semblent plus enclines que les hommes à modifier leurs engagements professionnels pour pouvoir accompagner ou prendre soin d'un enfant ou d'un parent. Toutefois, la conférencière a tenu à préciser qu'il n'est pas rare qu'un père s'investisse davantage auprès des enfants ou dans les tâches domestiques afin de compenser l'engagement de sa conjointe auprès de parents en perte d'autonomie. Par ailleurs, comme l'avait abordé un peu plus tôt Hélène Belleau (*La pluralité de la famille et des liens intergénérationnels – première partie*), Danielle Dubois a souligné le fait que les personnes œuvrant dans le domaine de la santé sont doublement interpellées dans la prise en charge d'un parent âgé.

En guise de conclusion, Danielle Dubois a invité les acteurs du milieu de l'intervention à prendre conscience de l'articulation nécessaire entre leur pratique et les relations familiales et intergénérationnelles.

« J'aimerais rappeler aux intervenants du domaine de la santé et du milieu communautaire que lorsque vous intervenez auprès de mon père, de ma mère, de ma tante ou de mon jeune, vous intervenez également auprès de moi. Je fais partie de votre démarche d'intervention puisque je fais partie des décisions et des solutions », a-t-elle précisé.

Le point de vue d'une aînée

C'est avec fierté que madame Jeanine Laurin, présidente de la Saint-Vincent de Paul Cartierville et du Complexe aquatique et sportif de Cartierville (CASC), nous a entretenus sur le sens que prennent les relations familiales et intergénérationnelles dans sa vie. En plus de sa grande implication comme bénévole, Jeanine Laurin est mère de cinq enfants, grand-mère de sept petits-enfants et nièce d'une tante de 88 ans dont elle s'occupe régulièrement. Ainsi, elle n'est pas certaine, a-t-elle lancé dans un clin d'œil à l'assemblée, de son statut; doit-elle se considérer comme une aînée, une représentante de la « génération sandwich » ou même, faisant ainsi allusion aux familles comptant quatre générations, une membre de la « génération club sandwich » ?

Notre conférencière a insisté sur la chance qu'elle a eu d'entretenir de bonnes relations avec les différents membres de sa famille tout au long de sa vie. Bien qu'ayant perdu ses parents très tôt, elle a pu compter sur la présence exceptionnelle de ses beaux-parents avec qui elle a développé des liens très étroits basés sur la communication et l'entraide. Elle reconnaît d'ailleurs que ces derniers ont joué un rôle essentiel dans l'éducation de ses enfants. Non pas qu'ils se soient immiscés d'une quelconque manière, a-t-elle précisé, mais plutôt parce qu'ils ont représenté des figures familiales extrêmement importantes pour son garçon et ses quatre filles.

« Mes enfants n'ont jamais compris pourquoi certains jeunes de leur âge n'avaient jamais connu leurs grands-parents, ne s'y étaient jamais intéressés ou se moquaient des aînés », a-t-elle précisé.

Les relations entretenues avec ses propres enfants ont aussi toujours été très étroites. Bien sûr, elles ne sont plus aujourd'hui ce qu'elles étaient dans le passé. Les liens d'autorité ont maintenant laissé la place à des relations plus égalitaires d'échange et de soutien mutuel.

À présent, c'est le rôle de grand-mère qui semble combler Jeanine Laurin. « Les petits-enfants sont des récompenses pour les grands-parents », affirme-t-elle. À son avis, c'est la position de retrait des grands-parents concernant l'éducation des petits-enfants qui ferait en sorte que la relation grands-parents/petits-enfants soit forgée davantage sur la complicité et le plaisir. « C'est facile pour nous [les grands-parents] d'avoir une belle image, nous n'avons pas la série de réprimandes et de permissions à donner », a-t-elle expliqué en mentionnant que son petit-fils de 13 ans la trouve « cool ». Par ailleurs, ce type de relations familiales et intergénérationnelles donnerait aux grands-parents un regain d'énergie. Par exemple, ce sont les grands-parents qui participent en plus grand nombre aux élections scolaires. Pour cette conférencière, il est clair que les grands-parents jouent un rôle important, ce qui fait en sorte qu'ils ne doivent pas laisser passer la parade. Au contraire, ils doivent participer, non pas en menant la marche, mais en la fermant.

En terminant, Jeanine Laurin a aussi glissé quelques mots sur son expérience de proche aidante auprès de sa tante en situation de perte d'autonomie. Il s'agit, selon elle, d'un lien de soutien très exigeant et chargé d'émotions qui ne s'avère pas toujours facile à gérer quotidiennement. Notre conférencière a conclu en comparant les liens familiaux aux cercles qui s'éloignent lorsqu'on lance une pierre dans l'eau. À son avis, les aînés doivent donner à leurs petits-enfants sans nécessairement s'attendre à recevoir en retour. Il faudrait plutôt compter sur le fait que les jeunes générations donneront à leur tour aux nouvelles, ce que les générations précédentes leur auront déjà apporté.

ATELIER DE DISCUSSION

Et si l'on se questionnait sur nos propres conceptions de famille?

Qu'est-ce que la famille? À quoi sert-elle? Voilà deux questions fondamentales! Il n'y a pas de doute, tout le monde est issu d'une famille, d'un père et d'une mère qui étaient eux-mêmes les descendants de la génération précédente. Conséquemment, puisqu'elle est si répandue, tout le monde croit savoir ce qu'est la famille. Il est cependant intéressant de noter que, aujourd'hui encore, les théoriciens ne s'entendent pas sur une définition unique de la famille. Si la famille se retrouve partout à travers le monde et à toutes les époques, elle prend toutefois des formes très diverses. À un point tel qu'au sein d'une même société, la famille renvoie parfois à des réalités fort différentes. Ce constat nous amène d'ailleurs à expliciter, voire remettre en question, ses caractéristiques et ses fonctions qui, *a priori*, nous semblent évidentes.

Les deux exercices proposés invitaient justement les participants à réfléchir à leurs propres conceptions de la famille et à les comparer avec celles des autres participants, l'idée de base étant que, pour bien comprendre les autres et ceux auprès de qui nous intervenons quotidiennement, il faut d'abord connaître les valeurs qui nous guident personnellement.

Objectifs de l'atelier de discussion

Objectif général

Réfléchir et échanger sur nos propres conceptions de la famille et des relations intergénérationnelles ainsi que sur nos valeurs familiales.

Objectifs spécifiques

1. Soulever la diversité des modes d'organisation familiale tout en identifiant leurs points communs.
2. Souligner la pluralité des valeurs familiales et des visions concernant les obligations et les rôles familiaux entre les membres d'une même famille.

3. Cerner les rôles et la place de la famille et des relations intergénérationnelles dans la vie de chacun.

Exercice 1 : La famille, c'est quoi?

Voilà une question simple, mais essentielle. Pourtant, il est rare que nous nous arrêtions véritablement pour réfléchir sur notre propre conception de la famille et des liens intergénérationnels qui la traversent. Ce premier exercice, qui se déroulait en tables de ronde, visait à amener les participants à explorer leur propre vision de la famille et les liens qui les unissent aux membres de leur famille.

Dans un premier temps, les participants devaient prendre quelques minutes pour constituer la liste des membres de leur famille en notant leur prénom et le lien de parenté qui les unit à eux (ex. : Nathalie, ma sœur). Dans un deuxième temps, ils devaient répondre aux questions énumérées ci-dessous et, au fur et à mesure, comparer leurs réponses avec celles de leurs voisins afin d'identifier les similitudes et les différences. Une période en plénière permettait ensuite à l'ensemble des participants d'échanger entre eux.

Questions

- 1.1 Combien de membres et de générations votre liste compte-t-elle?
- 1.2 Quelles catégories de parents sont représentées sur votre liste?
- 1.3 Entretenez-vous les mêmes types de liens avec toutes les personnes présentes sur votre liste? Expliquez.
- 1.4 Dans votre famille, retrouve-t-on des modes d'organisation familiale différents de ceux retrouvés à l'époque de vos parents?
- 1.5 Quelles sont les ressemblances et les différences entre les familles des différentes personnes assises à votre table?

- 1.6 Selon vous, est-ce que les personnes auprès de qui vous intervenez partagent les mêmes conceptions de la famille que vous? Expliquez.
- 1.7 Tout compte fait, la famille, c'est quoi?

Synthèse des interventions des participants en plénière

Ce premier exercice fut l'occasion de souligner la pluralité des représentations de la famille. En effet, les participants regroupés à une même table ne concevaient pas tous la famille de la même manière. Pour certains, le groupe désigné comme « leur famille » ne comportait que les personnes normalement associées à la « famille nucléaire ». Toutefois, d'autres considéraient la grande majorité de leurs apparentés comme des membres de leur famille. Quelques participants ont également introduit des amis dans leur cercle familial.

« À notre table, certains participants ont inclus des amis dans leur famille pour différentes raisons, mais en général parce qu'ils se sentent très proches de leurs amis et ont avec eux des contacts fréquents. »
(Représentante d'un organisme communautaire, services à la famille)

Plusieurs interventions en plénière ont souligné, par ailleurs, l'importance accordée aujourd'hui aux liens affectifs et électifs dans les familles québécoises, au détriment des liens de sang. Alors que ces familles comptent encore bien souvent plusieurs membres, des liens fréquents et significatifs sont généralement entretenus avec quelques-uns seulement. En témoigne aussi l'inclusion de personnes non apparentées (amis, membres de la famille d'un ex-conjoint, etc.) dans la famille des participants. Les propos de plusieurs mettaient ainsi en relief les transformations récentes survenues au sein des familles au Québec (divorces et séparations, unions libres, etc.).

« Dans nos discussions, il est ressorti que les situations de divorce et de recomposition familiale peuvent faire en sorte que des liens peuvent être affirmés entre des personnes au-delà des unions et des désunions. Par

.....

exemple, certaines personnes peuvent conserver des liens avec une ex-belle-mère parce que cette dernière est aussi la grand-mère de leurs enfants. De la même façon, il est possible d'inclure dans nos familles les petits ou petites ami(e)s de nos enfants, même si la relation est probablement provisoire, parce qu'ils font partie de nos vies quotidiennes et qu'ils sont importants sur le plan affectif.» (Chercheure)

Néanmoins, le lien historique et identitaire qui traverse les générations présentes au sein d'une même famille et qui relie le passé, le présent et le futur a aussi été souligné.

Ce nouveau visage de la famille au Québec fut, à quelques reprises, opposé aux relations familiales entretenues par les familles immigrantes. Pour certains participants, le fait que les familles immigrantes semblent éclater moins souvent que les familles québécoises, malgré le fait qu'elles rencontrent les mêmes difficultés, pourrait s'expliquer par le sentiment d'isolement ressenti à leur arrivée dans un nouveau pays, et donc, par une grande interdépendance de ses membres (et peut-être un plus grand besoin de proximité géographique), ce qui ne signifie pas pour autant que les familles immigrantes soient à l'abri de l'éclatement. Étant en contact avec les valeurs actuelles de la société québécoise, il est possible de croire que certains immigrants vont éventuellement modifier leur rapport à la famille.

Quelques-uns ont également souligné la diversité des conceptions familiales chez les différents groupes d'immigrants, et ce, à l'intérieur d'un même groupe culturel. Or, ceci pose problème au plan de l'intervention puisque les praticiens se sentent peu outillés face à cette clientèle hétérogène.

«Les familles immigrantes, elles, sont très diversifiées. Pour intervenir, nous aurions besoin de mieux et bien connaître ces familles, mais nous ne les connaissons que très peu actuellement. Nous n'avons que des intuitions. Toutefois, quand le moment est venu de partager ces intuitions, je suis toujours mal à l'aise puisqu'il ne s'agit que d'hypothèses que je ne maîtrise pas bien. C'est facile d'émettre des préjugés quand nous avons un manque de connaissances. C'est une grande part d'inconfort dans mon

travail. C'est complexe, nous avons de la difficulté à décrire la famille québécoise, alors imaginez lorsque j'essaie d'expliquer ou comprendre les familles immigrantes. Notre territoire compte plus de 90 origines ethniques différentes!» (Représentant du milieu communautaire, ressource jeunesse)

Exercice 2 : La famille et les relations intergénérationnelles, à quoi ça sert?

Pourquoi entretenons-nous généralement des liens familiaux tout au long de notre vie? Quelle place occupent la famille et les relations intergénérationnelles dans la sécurité et le bien-être des individus? La solidarité familiale, qu'est-ce que ça signifie concrètement? Soutenir nos proches, est-ce une question de choix ou d'obligation? Cet exercice invitait les participants à réfléchir sur leur propre famille et sur le soutien, offert et reçu, qui circule entre ses membres. Le principal objectif était de s'interroger sur le sens que chacun d'entre nous conférons aux liens familiaux et aux liens intergénérationnels dans nos vies.

Tout en se référant à la liste des membres de leur famille, dressée lors de l'exercice précédent, les participants étaient invités à répondre aux questions suivantes et, au fur et à mesure, à comparer leurs réponses avec celles de leurs voisins afin d'identifier les similitudes et les différences. Certaines de ces questions ont été reprises en plénière.

Questions

- 2.1 Quelles sont les personnes présentes sur votre liste qui vous ont déjà offert ou à qui vous avez déjà offert du soutien?
- 2.2 En pensant au soutien que vous avez reçu ou à celui que vous avez donné, y a-t-il des périodes où ce dernier s'est avéré plus significatif ou intensif? Expliquez.

- 2.3 Quelles formes a pris le soutien que vous avez offert ou celui que vous avez reçu? Donnez des exemples.
- 2.4 Selon vous, pourquoi prenons-nous soin de nos proches? Expliquez votre réponse.
- 2.5 Si vous pensez au soutien que vous recevez ou celui que vous apportez, diriez-vous qu'il y a des personnes au sein des familles qui sont généralement de plus gros dispensateurs de soutien que d'autres? Précisez qui sont ces personnes.
- 2.6 La famille et les relations intergénérationnelles, à quoi ça sert?

Synthèse des interventions des participants en plénière

Dans un premier temps, plusieurs participants se sont entendus pour relever le fait que la direction dans laquelle s'oriente le soutien familial varie en fonction des périodes de la vie, mais surtout en fonction de la dépendance de certains membres de la famille, qui nécessitent un soutien plus important. Néanmoins, ces personnes, bien que plus vulnérables, peuvent elles aussi constituer une source de support pour d'autres membres de leur famille, chacune à leur manière.

« À notre table, nous avons aussi souligné que nos enfants, même s'ils sont jeunes, peuvent nous aider et nous apporter quelque chose à un autre niveau. En tant que parents, nous ne sommes pas que des dispensateurs de soins envers nos enfants. » (Représentant du milieu communautaire, ressource jeunesse)

La surreprésentation des femmes parmi les proches aidants a aussi suscité la discussion. De nombreux questionnements ont été soulevés, tant au niveau de l'obligation ou du choix de venir en aide aux membres de sa famille qu'au niveau du rôle différent occupé par les hommes et les femmes dans ce domaine.

En outre, le fait que le soutien familial soit plus facilement envisageable lorsque des liens affectifs ont été entretenus entre l'aidant et la personne vulnérable a également été soulevé. Toutefois, malgré certains témoignages positifs relatifs aux situations d'aide entre les générations, il n'en demeure pas moins que cette réalité présente parfois des aspects difficiles, et donc qu'elle puisse être lourde à porter pour d'autres. De même, la personne aidée peut ressentir certaines frustrations face à son incapacité à rendre l'aide dont elle a bénéficié.

Dans un deuxième temps, le thème de l'utilité de la famille et des relations intergénérationnelles a permis de faire ressortir que la famille est perçue comme le lieu premier de l'apprentissage de la socialisation et de la transmission des valeurs d'une génération à l'autre.

« Je crois que la famille, c'est l'endroit où l'on apprend d'abord à vivre en société. Si on a une famille où les liens sont très serrés, où on apprend à s'entraider, ça nous permet de mieux vivre en société. Par contre, lorsqu'il y a de grands conflits familiaux, je pense que c'est plus difficile puisqu'on traîne ça lorsqu'on essaie de vivre avec les autres. Les relations familiales, c'est ce qui nous aide à tisser des liens avec nos amis, nos collègues. Les relations humaines, c'est ce qu'il y a de plus difficile dans la vie. » (Représentante du milieu communautaire, aide aux démunis)

PARTAGE D'EXPÉRIENCES D'INTERVENTION

Bien que nous n'en soyons pas toujours conscients, les relations familiales et intergénérationnelles sont généralement au cœur des interventions dans le réseau de la santé et des services sociaux comme dans le milieu communautaire. Pour mettre en relief cet aspect, trois expériences d'intervention faisant appel aux liens familiaux et intergénérationnels ont été présentées aux participants. Provenant de différents milieux (CLSC, CHSLD, milieu communautaire), ces expériences concernent plusieurs types de clientèles (nouveau-nés, enfants, jeunes familles, membres de la « génération sandwich », aînés vivant en institution ou dans la communauté, etc.). Elles ont été choisies afin d'illustrer la place et l'impact que les liens familiaux et intergénérationnels peuvent avoir dans la pratique.

Expérience en CLSC : Famille élargie et intervention périnatale

Madame Sylvie Bastien est infirmière bachelière depuis près de 20 ans et œuvre depuis 14 ans en périnatalité au secteur enfance-famille-jeunesse du CHSLD-CLSC Nord de l'Île. Sa présentation, qui mettait en lumière la place de la famille dans l'intervention périnatale et l'importance que revêtent les liens familiaux et intergénérationnels dans les soins aux bébés, visait à dépeindre son quotidien professionnel.

D'entrée de jeu, la conférencière a exposé à grands traits la gamme de services périnataux offerts par les infirmières¹ œuvrant en CLSC. Elles ont un rôle à jouer dans l'animation de rencontres prénatales destinées aux futurs parents ou en suivis individuels, entre autres, dans le cadre de programmes de prévention (ex. : Œufs-Lait-Orange, Programme de soutien aux jeunes parents, etc.). Ces intervenantes sont aussi très actives dans le suivi postnatal. Avisées de la naissance de tous les bébés sur leur territoire, elles prennent contact avec toutes les familles et proposent des visites à domicile dans les premières 72 heures après la sortie des nouveau-nés du centre hospitalier. Ces visites servent à assurer les soins de santé à l'enfant et à la mère ainsi qu'à évaluer l'ensemble de la situation postnatale. De plus, ces infirmières sont impliquées dans l'offre d'ateliers d'allaitement, des activités de stimulation précoce et des cliniques de vaccination, etc.

¹ Dans ce domaine d'intervention, les professionnels sont presque exclusivement des femmes.

La naissance est généralement un événement heureux qui mobilise plusieurs membres d'une famille. Selon Sylvie Bastien, les infirmières offrant un suivi postnatal sont d'ailleurs à même de constater qu'au sein des familles, même celles où les membres sont très éloignés géographiquement, ces liens familiaux influencent fréquemment les décisions que prennent les nouveaux parents. Dans le cas d'une famille immigrante, par exemple, les membres vivant au pays d'origine sont souvent les premiers avisés de la naissance et peuvent intervenir dans certaines décisions concernant le nouveau-né. De même, la naissance est un moment propice pour les rapprochements intergénérationnels. Alors qu'une jeune fille peut avoir été en rupture de liens avec ses parents durant sa grossesse, il n'est pas rare de voir que l'arrivée de l'enfant vienne effacer les mésententes et réactiver les relations. À travers leurs différents mandats, les infirmières œuvrant en périnatalité constatent aussi que l'arrivée d'un nouveau-né demande une adaptation très grande de la part de tous les membres de la famille. « Il s'agit d'un événement qui bouleverse complètement la dynamique familiale », a précisé Sylvie Bastien. Les intervenantes doivent donc utiliser divers outils ou approches d'intervention pour mieux saisir et prendre en compte l'articulation et les impacts des liens familiaux en contexte périnatal.

La famille est une source importante d'information et de soutien pour les nouveaux parents. Elle offre un support important lors de la période postnatale sur plusieurs plans : allaitement, tâches ménagères, relevailles, rites de passage (ex. : baptême), soutien financier, etc. Comme l'a expliqué la conférencière, l'importance des liens familiaux et intergénérationnels en situation périnatale se constate plus particulièrement chez les nouvelles familles immigrantes. En effet, les infirmières rencontrent souvent des mères vivant seules avec leur conjoint au Québec qui n'ont pas accès au support familial féminin dont elles auraient normalement bénéficié dans leur pays d'origine. Cette situation peut alors être vécue difficilement par ces mères qui peuvent être plus fragiles sur les plans émotif et psychologique. En contexte migratoire, de nombreux pères sont ainsi amenés à jouer un rôle inhabituel du point de vue de leurs références culturelles et à prendre des responsabilités nouvelles face à leurs enfants.

La présence de membres de la famille lors de la naissance d'un enfant n'est toutefois pas un gage de facilité pour les nouveaux parents. Ces derniers reçoivent des conseils

.....

tout le long de la grossesse et durant les premiers mois de vie de l'enfant. Ces informations proviennent à la fois de leur réseau (famille, amis, etc.) et des professionnels de la santé (médecins, infirmières, etc.). Ce bombardement de renseignements, parfois contradictoires, provenant de sources diverses peut faire en sorte que les nouveaux parents ne savent plus sur quoi se fonder pour se faire une opinion ou prendre une décision. Ainsi, ils peuvent être déchirés entre le savoir expérientiel de leur propre mère et le savoir professionnel des infirmières. Désirant adopter les conseils des professionnels de la santé tout en ne déplaisant pas aux femmes de leur propre réseau (en particulier leur propre mère), certains parents tentent ainsi parfois de concilier les deux logiques proposées en alternant les façons de faire en fonction des personnes présentes autour d'eux.

Pour conclure, Sylvie Bastien a relevé quelques défis posés par la prise en compte de la famille dans l'intervention périnatale, tout particulièrement en contexte pluriethnique. D'abord, les barrières linguistiques constituent, selon elle, l'une des principales entraves à l'établissement d'une bonne communication avec les parents ainsi qu'avec tous les autres membres de la famille d'un nouveau-né. Par ailleurs, tout en demeurant très vigilantes envers les gestes et les situations qui peuvent mettre en danger la santé et la sécurité des nouveau-nés, les intervenantes doivent tenter d'établir et de conserver un lien avec tous les membres de la famille. Ce défi interpelle conséquemment la capacité de jugement des infirmières et leur aptitude à prioriser les besoins et les interventions en fonction de la diversité des formes familiales, des croyances et des façons de faire.

Expérience en CHSLD : L'histoire de vie : que la source rejaillisse

Dans le cadre d'un projet spécial, des membres du personnel du pavillon Saint-Joseph de la Providence du CHSLD-CLSC Nord de l'Île ont entrepris de retracer l'histoire de vie de quelques résidents âgés atteints de maladies dégénératives de type Alzheimer. Après avoir décrit les grandes lignes du projet *L'histoire de vie : que la source rejaillisse*, monsieur Pierre Baron, chef clinico-administratif au pavillon Saint-Joseph de la Providence du CHSLD-CLSC Nord de l'Île, a dévoilé dans sa présentation comment cette intervention novatrice auprès des résidents et de leur famille s'est avérée un exercice

bénéfique pour tous en alimentant, entre autres, les relations familiales et intergénérationnelles.

En guise d'introduction, Pierre Baron a présenté brièvement le contexte dans lequel a pris forme ce projet. Dans le cadre de son plan stratégique 2002-2005, le CHSLD-CLSC Nord de l'Île s'est donné plusieurs objectifs, dont de maintenir et d'améliorer l'autonomie fonctionnelle des personnes en perte d'autonomie. Rattachés à des principes valorisant l'amélioration continue des services et une orientation clientèle, ces objectifs conduisent le personnel à travailler, entre autres, à consolider l'approche milieu de vie dans le programme d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD). Virage majeur, cette approche amène, comme l'a mentionné Pierre Baron, les intervenants et les gestionnaires à se questionner sur les manières par lesquelles des soins peuvent être dispensés en milieu institutionnel tout en offrant un véritable milieu de vie pour les résidents.

La clientèle hébergée au pavillon Saint-Joseph de la providence du CHSLD-CLSC Nord de l'Île est composée de personnes présentant divers problèmes physiques et cognitifs : diabète, maladies pulmonaires, insuffisance cardiaque, sclérose en plaque, Parkinson, démences de type Alzheimer ou vasculaire. etc. Ainsi que le conférencier l'a rappelé, les résidents qui sont affectés d'une démence, de type Alzheimer par exemple, vivent un « plongeon rétrograde », c'est-à-dire qu'une personne peut ainsi revivre les différentes étapes de son existence en séquences inversées comme une sorte de compte à rebours vers la mort. Une personne de 90 ans peut ainsi vivre sa vie d'aujourd'hui comme si elle avait 30 ans et avoir des comportements associés à cet âge. Pour les intervenants, ce phénomène implique tout un travail d'interprétation, de décodage. Ainsi, l'équipe d'intervention de Pierre Baron a fait le pari qu'une meilleure connaissance de la vie antérieure des résidents pouvait s'avérer un outil précieux pour améliorer les services qui leur sont offerts.

Ces constats cliniques et les orientations organisationnelles du CHSLD-CLSC Nord de l'Île ont amené deux préposées aux bénéficiaires, sous la coordination de Pierre Baron, à soumettre en 2002 le projet *L'histoire de vie : que la source rejaillisse* dans le cadre de la structure des « projets qualités », projets dans lesquels les employés sont invités à

développer des interventions novatrices sous l'angle d'une gestion participative. Comme l'a expliqué le conférencier, ce projet visait à rejoindre trois principaux objectifs liés à des préoccupations cliniques :

1. Fournir aux intervenants des données historiques sur le vécu des résidents pour bonifier la qualité des services et des interactions avec ceux-ci;
2. Stimuler et maintenir les capacités cognitives résiduelles des résidents par l'activation de leur mémoire ancienne et les intégrer aux interventions;
3. Ajuster les interventions selon la progression de la maladie dégénérative et les données du vécu chronologique.

Comme l'a précisé Pierre Baron, cette intervention a pris la forme d'un projet pilote impliquant sept résidents aux profils différents, mais dont la majorité était atteinte de démence de type Alzheimer. Pour reconstituer l'histoire de vie de ces personnes, les membres des familles des résidents ont ainsi été sollicités. Ces derniers ont été interrogés par les membres du projet sur l'histoire de vie de leur parent et ont été invités à trouver des photographies illustrant le résident à différentes étapes de sa vie. C'est à l'aide d'un questionnaire que l'équipe d'intervention a amassé différentes informations sur ces sept personnes hébergées, des données à caractère introspectif qui ont permis de saisir d'une manière plus sensible le vécu de chaque personne. Les questions visaient à cerner les habitudes de vie des résidents à différents moments de leur existence en lien avec le processus de plongeon rétrograde associé à des démences de type Alzheimer. À la fin du processus, l'histoire de vie reconstituée de chaque résident fut consignée dans un livre illustré de photographies, à la manière d'une biographie.

Selon notre conférencier, la captation de l'histoire de vie de ces résidents a permis aux intervenants du pavillon Saint-Joseph de la Providence d'entrer respectueusement en contact avec la réalité vécue par les résidents afin de mieux les connaître et les comprendre. Elle a contribué aussi à clarifier la présence ou l'absence de liens familiaux reliés à des événements historiques et familiaux. Ils ont pu mieux comprendre pourquoi certains résidents sont plus isolés que d'autres ou pourquoi ils ont coupé les ponts avec certains membres de leur famille (alcoolisme, inceste, etc.). Selon Pierre Baron, ce

projet a donc dévoilé un potentiel intéressant pour améliorer les services offerts aux personnes hébergées atteintes de démence.

Toutefois, d'autres répercussions inattendues ont été relevées.

« Ce que nous n'avions pas prévu au départ, c'est que ce projet constituerait aussi un gain pour les familles des résidents en alimentant les relations entre les générations », a précisé le présentateur.

Que ce soit grâce à l'échange de photos ou la remémoration de souvenirs, ce projet a permis d'alimenter le dialogue entre les divers membres de l'entourage des résidents. Par son entremise, une partie du patrimoine historique et affectif de ces personnes âgées a également pu être transmise aux plus jeunes générations. De même, puisque le questionnaire utilisé abordait certaines questions existentielles, il offrait l'opportunité aux familles de se remémorer les valeurs et les croyances de leur parent sur la maladie et la mort. Ces questions ont, du même coup, aidé certains proches à prendre plus facilement des décisions quant au niveau d'intervention relatif à la fin de vie de leur parent et à faire davantage confiance aux intervenants. Dans cette optique, la réalisation de ces biographies a eu un effet « d'apaisement affectif » pour les membres de l'entourage des sept résidents en favorisant le dialogue, la réconciliation, la déculpabilisation, la compréhension et l'acceptation.

En somme, il est clair que, pour Pierre Baron, le projet *L'histoire de vie : que la source rejaille* fut une expérience d'intervention bénéfique autant pour les résidents que pour les membres de leur famille et les intervenants. Fort de ces retombées positives, monsieur Baron a tenu à spécifier en conclusion que le pavillon Saint-Joseph de la Providence du CHSLD-CLSC Nord de l'Île envisage d'utiliser prochainement cet outil d'intervention auprès de chaque personne hébergée, entre autres, par l'entremise des procédures d'accueil des nouveaux résidents.

Expérience communautaire : La Maison des Grands-Parents de Villeray, Carrefour des aînés

La Maison des Grands-Parents de Villeray est vouée à la création de liens intergénérationnels impliquant des aînés. Les relations familiales et intergénérationnelles occupent donc, par la force des choses, une place centrale au sein de cet organisme communautaire montréalais. Après avoir présenté brièvement la mission et les principales activités de cet organisme, la conférence de madame Clémence Racine, directrice de la Maison des Grands-Parents de Villeray, a permis aux participants de prendre connaissance de deux activités novatrices et prometteuses sur le plan de l'intervention auprès des familles.

En guise d'introduction, Clémence Racine a exposé le contexte entourant la fondation de La Maison des Grands-Parents de Villeray. Cet organisme est né à la suite d'une réflexion sur le rôle social et familial des aînés. Établi au début des années 1990, il a été créé par des aînés, des grands-mères pour la plupart, qui désiraient s'impliquer dans leur communauté. Certains vivaient une situation d'isolement, d'autres étaient très sensibles aux besoins des familles et des jeunes. Comme l'a spécifié la conférencière, l'une des premières batailles de ces fondateurs fut de travailler à faire reconnaître les grands-parents comme des acteurs importants au sein des familles et de la société. À cette époque, les politiques familiales évoquaient d'ailleurs les parents et les enfants, mais ne faisaient aucunement mention des grands-parents.

La Maison des Grands-Parents de Villeray a pour mission de permettre à des aînés de vivre des relations intergénérationnelles profitables, de s'impliquer dans leur communauté et de transmettre leurs expériences et leurs valeurs.

« Il s'agit donc de travailler à rapprocher les générations en développant l'entraide et la solidarité entre les groupes d'âges et en luttant contre les préjugés », a expliqué Clémence Racine.

Conséquemment, les activités de La Maison des Grands-Parents de Villeray visent à permettre à des membres de différentes générations de briser l'isolement, de s'ouvrir

aux autres, de partager leur expérience et de mieux se connaître mutuellement. En faisant le pont entre des représentants de différentes générations, l'organisme offre ainsi l'occasion aux participants de prendre conscience des points communs entre le vécu des jeunes et des moins jeunes. De façon plus concrète, l'organisme réalise une multitude d'activités, tels des ateliers d'aide aux devoirs, une friperie, des sessions de cuisine collective, des rencontres aînés/adolescents, un groupe de chant intergénérationnel, etc. Dans cet organisme, toutes les personnes âgées de plus de 50 ans sont considérées comme des aînés non pas sur la base de l'âge, mais de l'expérience de vie. Par ailleurs, l'implication et l'intervention des aînés s'y inscrivent dans une approche globale en complémentarité avec les intervenants des réseaux social, scolaire, communautaire et institutionnel.

Parmi les nombreuses activités proposées par La Maison des Grands-Parents de Villeray, la conférencière s'est attardée plus spécifiquement sur deux expériences d'intervention, s'adressant spécialement aux jeunes familles. La première, le programme Soutien-Famille, a été développée en partenariat avec divers acteurs communautaires et institutionnels du quartier Villeray. La seconde consiste en un projet pilote d'accompagnement de familles présentant des risques de négligence envers les enfants, mis sur pied en collaboration avec les Centres jeunesse de Montréal.

Quelle forme prend la participation des aînés auprès de ces jeunes familles? Dans le cadre de ces deux expériences d'intervention, des rencontres sont organisées à la Maison des Grands-parents de Villeray afin que puissent entrer en contact des parents de jeunes enfants de 0 à 5 ans et des aînés. Parallèlement à ces rencontres, d'autres aînés sont présents pour s'occuper des enfants. Selon Clémence Racine, ces occasions d'échange viennent ainsi répondre autant aux besoins des enfants, des parents que des aînés impliqués au sein de l'organisme. Plus particulièrement, ces activités offrent aux jeunes parents la possibilité d'obtenir du soutien et un réseau social qui peuvent venir combler un vide dans leur vie quotidienne. Accueillis avec leur richesse, mais aussi avec leurs difficultés et leurs besoins, ces jeunes parents apprécieraient tout particulièrement le fait de pouvoir se confier à des aînés et de recevoir des conseils sans se sentir jugés.

Il ne fait aucun doute pour Clémence Racine que ces deux projets témoignent de la richesse des liens intergénérationnels au cœur de l'intervention communautaire, que ce soit pour lutter contre l'isolement, créer un espace de solidarité ou offrir des moments de répit. En toute sincérité, cette dernière a toutefois avoué, en faisant plus spécifiquement allusion au projet pilote développé avec les Centres jeunesse de Montréal visant à prévenir ou à pallier aux problèmes de négligence envers les enfants, que ce type d'activités pose parfois de grands défis.

En terminant, madame Racine a discuté des impacts positifs liés aux relations intergénérationnelles et à l'implication des aînés, tels que vécus à La Maison des Grands-Parents de Villeray. D'une part, elle a souligné que la stimulation de ce type de liens représente pour les aînés une bonne manière de transmettre le patrimoine de leurs expériences, connaissances et valeurs. D'autre part, celle-ci a mentionné que, lorsque le réseau familial « naturel » fait défaut, le milieu communautaire peut offrir des alternatives pouvant générer des relations très significatives pour les gens et les familles.

ATELIER DE DISCUSSION

Famille, relations intergénérationnelles et intervention

Souvent peu manifestes, les relations familiales et intergénérationnelles sont toutefois partie prenante du travail des acteurs du réseau de la santé et des services sociaux et du milieu communautaire. Elles prennent d'ailleurs des formes diverses et impliquent une grande diversité de membres. Pensons simplement à l'adolescent qui fait du bénévolat auprès d'un groupe d'ainés, à la mère qui cherche du soutien auprès de ses parents pour continuer d'allaiter son nouveau-né ou au père d'origine immigrante qui a besoin de son jeune fils pour comprendre les recommandations médicales qui lui sont transmises.

De la même manière, les intervenants sont constamment confrontés aux transformations liées au cycle de vie des familles et à l'interprétation que font les individus et les familles de ces divers passages en fonction de leurs valeurs. Par exemple, l'arrivée d'un enfant entraîne l'acquisition pour les jeunes parents d'un nouveau rôle, celui de père et de mère, tout comme la prise en charge d'un parent âgé modifie les rôles dans la famille. C'est alors que les valeurs entrent en jeu. Ces situations soulèvent ainsi inévitablement des questionnements sur la pratique : Quelles sont les conceptions de la famille véhiculées au sein des pratiques? Pourquoi devrions-nous tenter de soutenir la famille et les liens entre les générations? Comment pouvons-nous tenir compte de la diversité des familles dans un contexte pluriethnique? Pour explorer ces interrogations et plusieurs autres, trois exercices adoptant un format similaire au précédent atelier de discussion ont été proposés.

Objectifs de l'atelier de discussion

Objectif général

Réfléchir sur la place de la famille et des relations intergénérationnelles dans l'intervention et identifier les principaux enjeux (préoccupations, problématiques, etc.) qui y sont reliés.

Objectifs spécifiques

1. Cerner la place occupée par des liens familiaux et intergénérationnels au sein du travail quotidien des participants.
2. Identifier les principaux apports et défis que rencontrent les participants quant à la prise en compte de la famille et des relations intergénérationnelles dans l'intervention.
3. Explorer les questionnements éthiques que peut soulever l'implication des proches dans l'intervention.

Exercice 3 : Quelle place occupent la famille et les relations intergénérationnelles dans l'intervention?

Généralement, les liens familiaux et intergénérationnels occupent une importance centrale dans la vie des clients. Mais qu'en est-il de leur place dans l'intervention? Les approches et les programmes favorisent-ils l'implication de la famille et des relations entre les générations dans la pratique? Que se dégage-t-il des manières actuelles d'intervenir?

Les questions suivantes portent sur la place de la famille et des relations intergénérationnelles dans l'intervention. Elles ont incité les participants à faire le point et réfléchir sur leur pratique tout en la comparant à celle des autres.

Questions

- 3.1 Dans votre pratique, quels membres de la famille sont généralement impliqués auprès de vos clients et quels membres sont habituellement peu ou pas présents?
- 3.2 De quelle(s) manière(s) ces personnes sont-elles impliquées? Donnez des exemples.

- 3.3 Selon vous, pourquoi ces personnes s'impliquent-elles auprès de vos clients? Expliquez votre réponse.
- 3.4 Selon vous, pourquoi certaines personnes ne sont pas impliquées ou présentes?
- 3.5 Tout compte fait, quelle place occupent la famille et les relations intergénérationnelles dans votre intervention?
- 3.6 Quelles sont les similitudes et les différences entre les disciplines et les secteurs d'intervention représentés par les participants de votre table concernant la place de la famille et des relations intergénérationnelles dans la pratique?

Synthèse des interventions des participants en plénière

Le point majeur qui ressort de ce troisième exercice est que l'implication de la famille et des différentes générations varie énormément d'une forme d'intervention à une autre, et selon le rôle et la clientèle de l'intervenant. Tous s'entendent pour dire que la famille et l'intergénérationnel influencent indubitablement leur pratique, mais à divers degrés.

Pour les intervenants du secteur enfance-famille-jeunesse et du soutien à domicile, le contact, à travers leur pratique, avec des membres de la famille provenant de plus d'une génération est quotidien.

« En tant qu'infirmière au secteur enfance-famille-jeunesse, la famille joue un rôle de premier plan dans mes interventions. Quand je fais des visites à domicile dans le cadre de mon travail, ce n'est pas avec mon client, le bébé, que je converse, mais avec les membres de sa famille. Je suis appelée à avoir des contacts directs avec les mamans, les grands-mamans, les papas. » (Infirmière, CLSC, intervention périnatale)

« Ce qui est ressorti de nos échanges, c'est que la famille est vraiment le pivot des services à domicile, c'est-à-dire que sans les membres de la famille, sans leur implication, les intervenants seraient incapables de

poursuivre leurs activités afin de suppléer à la famille. La famille devient le pivot et l'intergénérationnel est une composante essentielle. L'absence de famille serait donc un problème puisque sans famille, le maintien à domicile est impossible; c'est l'institutionnalisation. » (Chercheur)

Certaines inquiétudes ont plus particulièrement été soulevées en ce qui a trait à l'avenir du soutien à domicile, en raison de la forte proportion de familles québécoises éclatées et du vieillissement des personnes aidantes.

« Je travaille auprès de clientèles âgées. Je me rends compte que mes clients de 94-95 ans sont en meilleure forme que leurs aidants de 60 ans. Cela m'inquiète car je me dis que les personnes qui ont 60 ans aujourd'hui vont vieillir et qu'il va falloir être prêts à les recevoir. Comment ça va être dans 10 ou 15 ans? » (Travailleuse sociale, CLSC, soutien à domicile)

Pour les intervenants en milieu scolaire, par contre, les interventions auprès des membres de la famille ne sont pas toujours évidentes. En effet, lorsqu'ils sont confrontés à un contexte de vie multiethnique ou encore défavorisé, il arrive souvent que les parents manquent d'implication dans le dossier scolaire de leurs enfants.

« Dans un contexte de survie et quand les parents travaillent ou ont des problèmes financiers, l'implication à l'école devient rapidement secondaire. Donc, bien que leur place soit essentielle dans le cheminement scolaire de leur enfant, les parents ne peuvent répondre à l'appel. Dans ces conditions, les enfants arrivent sous-stimulés à l'école ou ne bénéficient d'aucun suivi sur le plan des travaux scolaires. Parfois, c'est difficile pour les enseignants de concevoir que les parents s'impliquent peu dans le cheminement scolaire de leur enfant. Mais il y a des explications, ces derniers ne parlent pas français, ils sont eux-mêmes sous-scolarisés ou encore ils doivent avant tout penser à survivre. » (Infirmière, CLSC, milieu scolaire)

Dans le cas des services aux immigrants, la clientèle est principalement formée d'adultes, et les intervenants de ce secteur constatent très peu d'implication de la part des aînés. Quant au travailleur de rue, même s'il perçoit que l'intergénérationnel est très présent dans la vie des jeunes qu'il côtoie, surtout les immigrants, il peut difficilement intervenir auprès des parents sans perdre le lien privilégié qu'il s'efforce d'installer avec sa clientèle.

« Par contre, je sais qu'il y a d'autres ressources, comme l'école, qui peuvent rejoindre les parents. Je crois donc qu'il faut entrevoir l'intervention auprès des jeunes comme un travail d'équipe où chacun a son rôle. » (Représentant du milieu communautaire, ressource jeunesse)

À l'inverse, en organisation communautaire, l'intergénérationnel devient une ressource de plus en plus utilisée, puisque l'expertise et l'expérience des aînés peuvent pallier à des problématiques familiales ou scolaires, par exemple.

Pour les gestionnaires également, la famille et l'intergénérationnel occupent une place importante dans leurs interventions. Ils doivent en effet prendre en considération le fait que leurs employés sont aussi des enfants, des parents et/ou des grands-parents dans leur vie personnelle. Par conséquent, la conciliation travail-famille devient un aspect à ne pas négliger.

« Par ailleurs, il est intéressant de constater que je travaille aussi continuellement en situation intergénérationnelle. Sur le plan statistique, on constate qu'il y a un creux dans le réseau de la santé et des services sociaux. C'est-à-dire qu'il y a une génération, celle qui est actuellement âgée de 32 à 42 ans, qui est beaucoup moins représentée que dans la population en générale parce qu'il n'y a presque pas eu d'embauche pendant une dizaine d'années. » (Gestionnaire, CLSC, ressources humaines)

Exercice 4 : Apports et défis de la prise en compte de la famille et des liens intergénérationnels dans l'intervention

Après avoir réfléchi sur la place occupée par les liens familiaux et intergénérationnels dans la pratique, le présent exercice proposait aux participants d'identifier les apports et les défis liés à leur prise en compte dans l'intervention. Un de ses principaux objectifs était d'arriver à déterminer pourquoi la famille ou les proches s'impliquent ou non dans leurs interventions auprès des clients. Dans cet ordre d'idées, les questions proposées faisaient directement appel à leurs connaissances et expériences professionnelles.

Questions

- 4.1 Quels sont les aspects positifs pouvant être associés à l'implication des membres de la famille des clients dans l'intervention? Expliquez.
- 4.2 Donnez des exemples concrets où l'implication d'un ou des proches a aidé, facilité ou amélioré votre travail d'intervention.
- 4.3 Quels éléments peuvent favoriser l'implication de la famille dans l'intervention Expliquez.?
- 4.4 Quels sont les inconvénients pouvant être associés à l'implication de la famille dans l'intervention? Expliquez.
- 4.5 Donnez des exemples concrets où l'implication d'un ou des proches a ralenti, entravé ou nuit à votre travail d'intervention.
- 4.6 Quels éléments peuvent freiner l'implication de la famille dans l'intervention? Expliquez.
- 4.7 Tout compte fait, quels sont les apports et les défis de la prise en compte de la famille et des relations intergénérationnelles dans l'intervention?
- 4.8 Quelle place aimeriez-vous donner à la famille et aux liens intergénérationnels dans vos interventions? Souhaiteriez-vous leur conférer plus ou moins de place? Expliquez.

Synthèse des interventions des participants en plénière

Le réseau familial doit incontestablement être pris en considération dans le cadre de toute intervention, parce que chaque individu est influencé par son histoire familiale. De fait, cet exercice a permis à certains intervenants de réaliser que dans certains cas, bien qu'une des générations puisse être écartée de l'intervention, elle influence néanmoins la manière dont les événements sont vécus par les membres de la famille.

« Peu importe si elle a des impacts positifs et négatifs, la famille semble être un élément incontournable. Il faut donc en tenir compte dans l'intervention, que ce soit pour avoir recours aux ressources de la famille ou au contraire pour la tenir à distance dans des cas d'abus par exemple. » (Chercheure)

L'un des grands défis en intervention auprès de familles, principalement auprès de clientèles multiethniques, est de tenir compte des valeurs familiales et culturelles, afin d'adapter la pratique aux besoins de la clientèle.

« Un des grands défis, c'est parfois d'attirer les familles dans nos organismes et institutions. Lorsque nous travaillons auprès des communautés culturelles, c'est parfois beaucoup plus facile de nous rendre à leur domicile. » (Psychologue, CLSC)

« Nous constatons que bien souvent les familles immigrantes ne vont pas consulter en dehors de notre organisme pour diverses raisons : la barrière linguistique, les normes et valeurs culturelles, la gêne de devoir parler devant un interprète de sa communauté, etc. Ainsi, les institutions, telles que les CLSC, devraient s'ouvrir un peu plus pour inclure dans leur rang davantage d'intervenants d'origines ethniques diverses. » (Représentante du milieu communautaire, service aux immigrants)

Il peut parfois être pertinent de freiner certaines interventions, malgré la présence d'une problématique qui peut sembler importante à aborder, afin, d'abord et avant tout, de

créer un lien de confiance avec la famille. Ainsi, même si certaines familles refusent de consulter les ressources qui s'offrent à elles, il est possible d'utiliser des milieux plus neutres, comme l'école par exemple, afin de les mettre en confiance face au système et de s'allier à eux autour d'un sujet qui tient généralement tous les parents à cœur : leurs enfants.

« Même si elles ont des problèmes, les familles que nous rencontrons à l'école ne vont pas nécessairement consulter. L'école constitue peut-être le meilleur lieu pour constater ces problèmes puisque tous les enfants, sans exception, la fréquentent. En milieu scolaire, les attentes sont parfois très élevées. Pourtant, je crois qu'il faut parfois limiter les objectifs. En agissant de la sorte, je crois que nous pouvons arriver à maintenir un lien avec les parents et les rejoindre sur le meilleur terrain, c'est-à-dire celui de leur enfant. La grande majorité des parents ont un grand souci de leur enfant. Parfois, ils sont en grande détresse et vivent des situations très inquiétantes, mais ils sont aussi généralement très préoccupés pour leur enfant. En ce sens, je crois qu'il faut, dans certains contextes, privilégier le rapport entre l'enfant et la famille plutôt que l'efficacité de certaines interventions. » (Travailleuse sociale, CLSC, milieu scolaire)

Enfin, il faut considérer l'intergénérationnel comme un couteau à double tranchant. En effet, c'est parfois utile de faire appel aux membres des autres générations d'une famille pour surmonter une difficulté linguistique par exemple. Toutefois, l'intervention peut aussi amener des conflits de valeurs, puisque celles de la famille peuvent être différentes de celles véhiculées par les praticiens.

« Il semble que les valeurs des parents sont souvent totalement différentes des valeurs que les intervenants véhiculent auprès des jeunes, ne serait-ce que pour le port du condom ou les discours entourant la sexualité. Donc, les intervenants sont amenés à mettre les parents à l'écart ou même à travailler à l'encontre des parents. Le défi est alors de transformer ces écarts et faire en sorte que les parents deviennent aussi des alliés dans ce genre de problématiques très complexes. » (Chercheur)

Exercice 5 : Famille et relations intergénérationnelles : questionnements éthiques

Les transformations dans les valeurs et les modes de vie des familles ont aussi des répercussions sur les instances communautaires et gouvernementales qui les soutiennent. L'interface entre la famille et l'intervention donne ainsi lieu à des questionnements d'ordre éthique. En effet, peu importe leur domaine d'intervention, les professionnels sont constamment confrontés à ces nouvelles transformations familiales et cette situation soulève inévitablement des questions sur la pratique. Ce dernier exercice offrait aux participants l'opportunité d'en explorer quelques-unes.

Questions

- 5.1 Y a-t-il des décalages entre les modèles familiaux véhiculés dans l'intervention et ceux que vous vivez personnellement? Expliquez.
- 5.2 Dans le cadre de votre pratique, vous arrive-t-il d'être confronté(e) à des clients ayant une conception de la famille différente de la vôtre? Donnez des exemples.
- 5.3 Y a-t-il des liens familiaux ou intergénérationnels plus importants que d'autres ou qui devraient davantage être soutenus dans l'intervention? Pourquoi?
- 5.4 Quels sont les principaux impacts des récentes transformations de la famille (migration, divorce, monoparentalité, recomposition familiale, travail salarié des femmes, etc.) sur votre travail d'intervention?
- 5.5 Comment tenir compte de la diversité des familles et des conceptions de la famille dans l'intervention?
- 5.6 Jusqu'où doit-on impliquer les membres de la famille dans l'intervention? Y a-t-il des limites? Expliquez.

Synthèse des interventions des participants en plénière

Ce dernier exercice a permis de mettre l'accent sur l'importance d'adapter les pratiques en fonction de la clientèle auprès de laquelle se fait l'intervention. Plusieurs intervenants ont mentionné qu'il fallait « s'ajuster » et « se réajuster » de façon continue, puisque la clientèle provient souvent d'une réalité fort différente de celle du praticien, que ce soit en termes de culture, de conditions socioéconomiques, de valeurs ou de modèle familial.

« Il faut arrêter de penser qu'il n'existe qu'un modèle idéal d'éducation. Le modèle qui est véhiculé dans notre société semble être inspiré des valeurs de la classe moyenne. Ce modèle est toutefois difficilement applicable lorsqu'on intervient auprès de familles démunies. Ces familles possèdent aussi de très belles valeurs qui méritent d'être reconnues. »
(Organisatrice communautaire, CLSC)

« Si nous ne nous ajustons pas aux caractéristiques des différentes cultures, nous allons même avoir de la difficulté à rejoindre les populations immigrantes pour satisfaire leurs besoins de base. Nous ne serons pas capables d'entrer en contact avec eux et de les desservir adéquatement. »
(Travailleuse sociale, CLSC, milieu scolaire)

Dans le cadre de l'intervention auprès des familles immigrantes, le facteur qui semble le plus important à considérer, du point de vue des intervenants, est le facteur de la migration. En effet, les familles qui quittent leur pays d'origine pour venir s'installer au Québec ont un énorme deuil à faire, puisqu'ils laissent derrière eux des êtres chers et ils quittent des lieux où ils ont grandi. Aussi, l'arrivée dans le pays d'accueil signifie souvent de devoir repartir à neuf, ce qui fait en sorte que ces familles immigrantes vivent en situation de grande précarité.

Certains questionnements éthiques plus spécifiques ont été soulevés. Par exemple, la confidentialité peut parfois être plus ou moins respectée lorsque l'intervenant, dans le but de créer une alliance avec un membre de la famille, lui révèle certains propos tenus

par son client. D'autres questionnements ont également ressurgi concernant l'implication de l'intervenant auprès de la famille.

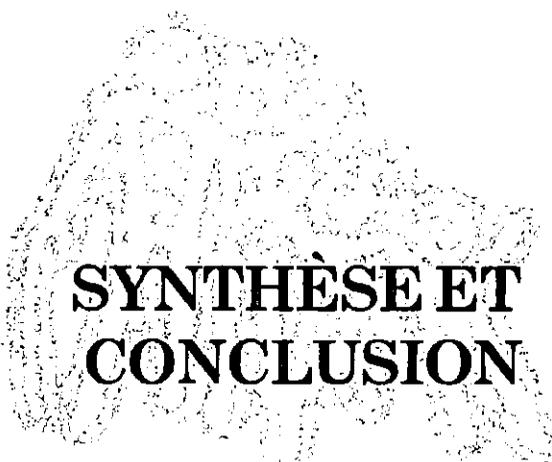
« Jusqu'où les intervenants doivent-ils s'impliquer? Y a-t-il une limite émotive? Quelles informations sommes-nous prêts à transmettre à la famille et quelles informations pouvons-nous divulguer sur nous-mêmes? Il y a d'importantes variations en fonction de nos mandats et de nos approches d'intervention. » (Travailleuse sociale, CLSC, soutien à domicile)

Les intervenants, face à certaines problématiques, trouvent leur rôle difficile et se questionnent à savoir où se situe la limite entre l'acceptable et l'inacceptable. C'est le cas, notamment, lorsque face à la problématique de la violence conjugale, le praticien doit accompagner une femme qui décide de rester dans la relation abusive. La question du soutien à domicile semble également au cœur de ce genre de débat.

« Dans un contexte où l'état se désengage de plus en plus, nous avons responsabilisé les familles. Nous disons soutenir les familles, mais ce n'est que politique. Dans les faits, nous essayons de maintenir des gens à domicile. Mais je me demande à quel détriment tentons-nous de maintenir des gens à domicile? Je travaille au soutien à domicile en fin de ligne. C'est-à-dire que j'interviens auprès des familles et des clients lorsque la situation nécessite une orientation vers une institution. Les gens que je rencontre tiennent des situations impossibles à bout de bras, ils sont épuisés. Mais on ne dénonce pas cette situation. » (Travailleuse sociale, CLSC, soutien à domicile)

Finalement, les attentes des intervenants face aux familles ont aussi été remises en question. En effet, face à la multitude de situations dans lesquelles les familles d'aujourd'hui se retrouvent (dysfonctionnement, éclatement, dispersion, immigration), un débat mérite d'être lancé : les intervenants ont-ils des attentes trop élevées? À quoi faut-il s'attendre des familles et des relations intergénérationnelles?

« Nos critères doivent être adaptés. Si je me situe comme une maman québécoise de culture nord-américaine, mes critères éducatifs sont bien différents des critères que j'observe chez les parents rencontrés à l'école où je travaille. Quand j'arrive dans une famille où les gens vivent à cinq dans un deux et demi et tout le monde dort dans la même chambre, ce n'est pas le moment de s'interroger à savoir si ce sont des parents incestueux et de faire de la psychanalyse à la Dolto ou à la Lacan. Il faut que je me situe selon d'autres paramètres. Lorsque je vois qu'un enfant n'a que deux tranches de pain avec du *Nutella* dans sa boîte à lunch, cela ne cadre pas avec ma définition d'un repas santé, mais je dois me dire qu'au moins il mange. » (Représentante du milieu communautaire, ressource jeunesse)



**SYNTHÈSE ET
CONCLUSION**

SYNTHÈSE DE LA JOURNÉE ²

Le premier volet de ce colloque aura été l'occasion d'échanger sur les impacts des nouvelles réalités familiales et intergénérationnelles dans l'intervention et dans la vie personnelle de tous et chacun. Tout au long de la journée, les témoignages et les discussions entendus ont permis de partager des préoccupations, de cerner des problématiques et de formuler de nouvelles interrogations. Ces dernières ont été synthétisées dans la présente section afin d'identifier un ensemble d'enjeux concernant à la fois le milieu de l'intervention et celui de la recherche. Il va sans dire que ces enjeux constituent de bonnes pistes pour développer de nouveaux projets de recherche et parfaire l'expertise des praticiens dans une optique d'amélioration de la qualité des services offerts à la population.

La famille au Québec : un besoin de repères

Le premier volet de ce colloque aura permis aux participants de prendre conscience qu'il n'existe pas une conception objective, unique et statique de la famille. Par l'entremise de témoignages et de discussions, ceux-ci ont pu constater que la famille prend des sens variés en fonction de la subjectivité de chacun et de divers référents historiques et culturels. À cet égard, une série d'interrogations a émergé autour de la définition de la famille québécoise. Qu'est devenue l'institution familiale au Québec? Quels sont les principaux changements qui se sont opérés depuis la moitié du 20^e siècle? Quels sont les éléments qui expliquent ces transformations? Ces questionnements laissent ainsi apparaître la nécessité pour les praticiens de poursuivre la réflexion sur les impacts que peuvent avoir les nouvelles configurations familiales dans leur travail afin de pouvoir mieux les cerner et y répondre.

Pour une meilleure connaissance des familles immigrantes

Tout au long de la journée, le thème des familles immigrantes a constitué, sans contredit, un sujet d'intérêt pour l'ensemble des participants. Ce thème a été abordé sous l'angle

² Nous remercions les participants qui ont contribué à identifier les faits saillants de ce colloque lors de la session de synthèse ainsi que les chercheurs invités qui, lors d'une rencontre ultérieure, ont dressé le bilan de cet événement.

des différents types de clientèles et de domaines d'intervention. Entre autres, le croisement entre les questions intergénérationnelles et multiculturelles a fait émergé des questionnements autour des valeurs des familles immigrantes.

C'est à l'unanimité que les participants ont manifesté le désir d'approfondir leurs connaissances des familles issues de l'immigration. Bien des praticiens semblent ne pas toujours savoir comment intervenir adéquatement auprès de cette clientèle alors qu'ils doivent fréquemment gérer des situations délicates où les chocs culturels peuvent être très prenants. Bref, tout en faisant état d'une très grande sensibilité envers l'intervention en milieu pluriculturel, plusieurs participants ont demandé à être mieux outillés. Qui sont les familles immigrantes? Quelles transformations et adaptations vivent-elles au cours du processus migratoire? Comment mieux intervenir auprès de cette clientèle? Voilà certaines préoccupations quotidiennes des intervenants comme des chercheurs.

Le présent et l'avenir du soutien familial

Cette journée d'activités aura également permis de constater que la famille représente encore une source importante de soutien pour les individus. Aujourd'hui, le soutien familial et intergénérationnel paraît toutefois davantage conditionnel aux liens affectifs, occultant ainsi les rapports utilitaristes qui unissent les membres d'une même famille. De bonnes relations familiales seraient donc un gage de soutien réciproque actuel ou à venir. En outre, les participants ont aussi identifié certaines périodes ou étapes de vie (grossesse, naissance, maladie, mort, etc.) plus propices au soutien au sein des familles, des moments où les professionnels du milieu de l'intervention sont d'ailleurs fréquemment interpellés.

En outre, les échanges concernant le soutien familial ont été l'occasion de souligner le rôle central que jouent les femmes d'une génération à l'autre dans le maintien des liens familiaux et des réseaux de soutien. Cette idée d'une transmission mère/fille a amené également certains participants à se questionner sur l'avenir de ce rôle féminin. Comment ce rôle sera-t-il transmis aux générations plus jeunes, telles que les jeunes femmes

actives sur le marché du travail? Quelle est la place des jeunes hommes dans nos réseaux familiaux et de soutien? Compte tenu des nouvelles configurations familiales et sociétales, faut-il craindre que de plus en plus de personnes ne pourront recevoir le support nécessaire traditionnellement dispensé au sein de la famille?

La famille : un acteur incontournable dans l'intervention

Tout en soulignant la singularité de chaque situation d'intervention, les présentations et les discussions ont amené les participants à insister sur la grande place occupée par les liens familiaux et intergénérationnels dans la pratique. Cette implication des proches peut prendre de multiples formes (accompagnement, rôle d'interprète, conseils, réconfort, soins, prise en charge, etc.) et reposer sur différentes logiques (obligation, solidarité, affection, nécessité, etc.). En fonction du type de services offerts et des clientèles desservies, certains membres de la famille peuvent aussi être plus présents que d'autres. Toutefois, même lorsqu'ils sont absents de l'intervention, les proches peuvent avoir un impact sur l'état de santé et le bien-être des individus ainsi que sur les solutions mises en place.

De même, il ressort des échanges que l'implication des membres de la famille des clients peut tantôt faciliter ou tantôt entraver le travail des praticiens. Par exemple, certains intervenants ont mentionné se sentir parfois coincés entre leur savoir professionnel et le savoir des familles ainsi qu'entre les exigences de la pratique et la grande précarité de certaines cellules familiales. Pour d'autres, la prise en compte de la famille dans l'intervention fait émerger des questionnements éthiques, comme l'équilibre à préserver entre l'implication des proches et le respect de l'intimité ou de la confidentialité des clients.

Qu'elles soient bonnes ou néfastes, paisibles ou conflictuelles, les participants semblaient d'avis que les relations familiales et intergénérationnelles devraient être prises en compte dans la pratique ne serait-ce que pour mieux comprendre la situation des individus qui reçoivent des services. En ce sens, la famille et les relations intergénérationnelles sont des incontournables pour l'intervention. Néanmoins, compte tenu des récentes

transformations de la famille au Québec et de l'arrivée massive de familles immigrantes, les intervenants sont confrontés à une grande diversité des pratiques et des conceptions de la famille et ils peuvent avoir de la difficulté à cerner clairement les impacts des liens familiaux et intergénérationnels dans leur travail.

Des attentes trop élevées envers les familles?

La prise en compte des liens familiaux et intergénérationnels dans la pratique soulève parfois des questionnements éthiques. Entre autres, les modèles d'intervention appliqués par les intervenants peuvent véhiculer des valeurs et des conceptions qui ne correspondent pas à celles de leurs clients, en particulier en contexte interculturel. Les trois exercices portant sur la pratique ont ainsi amené les participants à se questionner sur les idéaux véhiculés dans l'intervention ou dans la société en général. Alors que les modèles conjugaux, familiaux et éducatifs se multiplient, la revendication d'un seul idéal semble difficilement justifiable et applicable.

Dans un même ordre d'idées, certains participants ont mis en relief les défis que pose le phénomène de la migration pour les milieux d'intervention. Entre autres, le thème de la précarité des familles récemment immigrées a permis d'évoquer la nécessité pour les professionnels de réévaluer leurs attentes envers ces familles. Puisque les écarts sont parfois grands entre les objectifs d'intervention et les situations de survie dans lesquelles sont plongées les familles immigrantes, certains intervenants affirment devoir privilégier le maintien des liens entre les différents membres de la famille et les professionnels plutôt que l'efficacité de certaines interventions. D'autres se demandent si le retranchement des praticiens dans leurs exigences professionnelles peut même aller jusqu'à compromettre la santé et le bien-être des personnes plus difficilement accessibles pour les organismes et les institutions.

Par ailleurs, toute une série de questions concernant le rôle des proches et des intervenants dans la prise en charge des personnes dépendantes a été soulevée. Que doit-on attendre des proches? Les attentes des professionnels et des institutions face aux familles sont-elles trop élevées? Jusqu'où les intervenants doivent-ils s'impliquer? N'est-ce pas le

désengagement de l'État qui fait en sorte que nous désirons aujourd'hui responsabiliser davantage les familles sur le plan du soutien aux proches? Ces interrogations sont désormais incontournables dans le contexte où les configurations familiales sont de plus en plus éclatées et où les membres des familles se retrouvent fréquemment tiraillés entre de nombreuses responsabilités.

Les rapports de générations : une source de préoccupations

Enfin, quelques échanges au cours de la journée ont porté sur les défis que peuvent poser les rapports d'âges pour l'intervention. D'une part, ces défis concernent les écarts de génération pouvant exister entre clients et intervenants. Par exemple, les services aux personnes âgées sont souvent offerts par de jeunes intervenants. Les uns et des autres peuvent donc être confrontés à des pratiques et des croyances différentes en lien avec la maladie, la mort, la spiritualité, l'hygiène ou la perte d'autonomie. D'autre part, la transformation des valeurs et des comportements d'une génération à l'autre demande aussi un travail d'ajustement des milieux d'intervention et des personnes qui y travaillent. L'entrée des *baby boomers* dans le troisième âge, la problématique de la nouvelle « génération sandwich » ainsi que la forte présence de jeunes d'origine immigrée en sont des exemples. Il n'est donc pas étonnant que certains participants aient exprimé le besoin d'en savoir plus sur le vécu et les représentations de ces générations qui prennent de plus en plus d'importance dans leur pratique.

CONCLUSION

Bien que très présents dans la pratique, les liens familiaux et intergénérationnels ne constituent pas un angle de réflexion ou d'analyse très répandu chez les acteurs du milieu de l'intervention. Le premier volet du colloque *La famille et les relations intergénérationnelles : quelle place dans l'intervention?* aura permis de constater que les intervenants et les gestionnaires des milieux institutionnel et communautaire ont toutefois plusieurs préoccupations à cet égard. En effet, ils restent incertains quant à la façon d'orienter leur pratique puisque plusieurs interrogations de base ne bénéficient, dans les meilleurs cas, que de réponses partielles. Qui sont les nouvelles familles québécoises, compte tenu des importantes transformations qui sévissent depuis un demi-siècle? Qui sont les familles immigrantes, toutes plus différentes les unes que les autres, mais surtout différentes des points de repère que se sont forgés les intervenants? Sur quoi les liens familiaux reposent-ils maintenant, alors que le lien de sang semble perdre de l'importance, et que le lien affectif semble en gagner?

Ces enjeux témoignent des multiples répercussions que peuvent avoir les nouvelles configurations familiales dans la pratique ainsi que dans la vie personnelle de tous. La façon de prendre en compte les réalités familiales dans le cadre de l'intervention est de moins en moins évidente, puisque ces dernières s'éloignent de plus en plus d'un modèle unique et unanime. Les intervenants sont aussi perplexes face à la façon d'aborder les transformations que connaissent les générations actuelles. Ils se demandent comment ces bouleversements affecteront leur pratique.

Cela ne fait aucun doute que les récentes transformations familiales au Québec amènent les praticiens à se poser plusieurs questions sur leur travail d'intervention. Tout au long de la journée, nombreux ont été les participants à souhaiter parfaire leur formation et enrichir leurs connaissances, en particulier concernant les familles immigrantes, la transformation de l'institution familiale au Québec et les approches d'intervention axée sur la famille. D'autres se sont interrogés sur la pertinence et l'efficacité de certaines pratiques ou approches. Il s'agit là de pistes intéressantes autant pour la recherche que pour le milieu de l'intervention.

Afin de poursuivre la réflexion et de répondre à certains questionnements émis par les participants, les enjeux identifiés dans la section synthèse guideront l'organisation

prochaine du second volet de ce colloque. Lors de cet évènement, des chercheurs spécialisés dans l'étude de la famille seront invités à présenter des conférences et des ateliers en lien avec les préoccupations des participants du premier volet. Les familles québécoises et immigrantes retiennent l'attention, de même que diverses problématiques liées à l'intervention. La famille peut prendre diverses significations, selon le point de vue qui est adopté : anthropologique, sociologique, historique, quantitatif, juridique, etc. De plus, elle peut tout autant être perçue comme une source de soutien que comme la source des problèmes que vivent ses membres. Aussi, elle évolue dans un contexte large, mais réussit tout à la fois à entretenir des valeurs et une culture qui lui sont propres. Ce deuxième rendez-vous sera l'occasion d'explorer de quelles manières les enjeux familiaux et intergénérationnels identifiés pour la pratique peuvent aussi être sources d'amélioration et d'innovation. À suivre!



ANNEXES

La famille et les relations intergénérationnelles: quelle place dans l'intervention?

1^{er} volet du colloque

PROGRAMME - MERCREDI 17 MARS 2004

8h15	ACCUEIL ET INSCRIPTION	12h00	DÎNER (gratuit)
8h45	Mot d'ouverture	13h15	Atelier de discussion : Famille, relations intergénérationnelles et intervention
8h55	Conférence : La pluralité de la famille et des liens intergénérationnels Hélène Belleau et Josiane Le Gall (chercheuses, CHSLD-CLSC Nord de l'Île et INRS-Urbanisation, Culture et Société)	13h20	1. Quelle place occupent la famille et les relations intergénérationnelles dans l'intervention?
		13h40	Retour sur les discussions en plénière
9h10	Témoignages de relations entre les générations 1. Témoignage d'un(e) jeune 2. Témoignage d'un(e) membre de la « génération sandwich » 3. Témoignage d'un(e) aîné(e)	13h50	2. Apports et défis de la prise en compte des proches dans l'intervention
		14h10	Retour sur les discussions en plénière
9h30	Atelier de discussion : Et si l'on se questionnait sur nos propres conceptions de la famille?	14h20	3. Famille et relations intergénérationnelles : questionnements éthiques
		14h40	Retour sur les discussions en plénière
10h00	1. Exercice : La famille, c'est quoi? Retour sur les discussions en plénière	14h50	Synthèse de la journée et relevé des pistes pour la pratique, la recherche et le second volet du colloque
10h10	PAUSE	15h20	Mot de clôture
10h25	2. Exercice : La famille et les relations intergénérationnelles, à quoi ça sert?	15h25	VIN D'HONNEUR
10h50	Retour sur les discussions en plénière		
11h00	Partage d'expériences d'intervention 1. Expérience en CLSC : <i>Famille élargie et intervention périnatale</i> , présentée par Sylvie Bastien (CHSLD-CLSC Nord de l'Île) 2. Expérience en CHSLD : <i>L'histoire de vie : que la source rejaillisse</i> , présentée par Pierre Baon (CHSLD-CLSC Nord de l'Île) 3. Expérience communautaire : <i>La maison des grands-parents de Villeray; le carrefour des aînés</i> : présentée par Clémence Racine (Maison des grands-parents de Villeray)		

LISTE DES PARTICIPANTS

Nom	Organisme
Marie-Josée Barbeau	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (hygiéniste dentaire)
Pierre Baron	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (adjoint clinico-administratif)
Sylvie Bastien	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (infirmière)
Alex Battaglini	Direction de la Santé publique de Montréal (chercheur)
Laurence Beaumier-Grant	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (technicienne en loisirs)
Hélène Belleau	CHSLD-CLSC Nord de l'Île et INRS - Urbanisation, Culture et Société (chercheure et directrice scientifique)
Annie Bellerose	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (travailleuse sociale)
Julie Bickerstaff	Université du Québec à Montréal (étudiante)
Ghislaine Binette	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (attachée d'administration)
France Boily	Confédération des organismes familiaux du Québec (COFAQ) (agente de recherche)
Soraya Boutaouche	Centre d'appui aux communautés immigrantes de Bordeaux-Cartierville (CACI) (coordonnatrice)
Éloïse Brault	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (organisatrice communautaire)
Manon Brière	Hôpital Sacré-Coeur (travailleuse sociale)
Francine Caron	Table de concertation jeunesse de Bordeaux-Cartierville (agente de milieu)
Christelle Cassan	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (agente de recherche)
Colette P. Chagnon	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (présidente du conseil d'administration)
Lucie Chartier	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (infirmière)
Diane Christie	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (auxiliaire familiale)
Janie Collin	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (infirmière)
Johanne Cournoyer	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (directrice adjointe des services à la communauté)
Hélène Cristel	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (ergothérapeute)
Linda Dansereau	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (travailleuse sociale)
Marie-Pierre Desage	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (travailleuse sociale)
Christine Deschênes	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (adjointe clinico-administrative)

Num	Organisme
Danielle Dubois	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (directrice des services à la communauté et responsable de la mission universitaire)
Claudia Forget	Maison des jeunes de Bordeaux-Cartierville (intervenante)
Georges Fournier	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (organisateur communautaire)
Anne-Marie Gagné	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (travailleuse sociale)
Marie Giasson	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (responsable des soins infirmiers)
Robert Goyette	Relax Action (intervenant)
Leslie Henriquez	École La Dauversière (élève)
Marianne Kempeneers	Université de Montréal (chercheure)
Jocelyne Labelle	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (infirmière)
Patricia Laing	Université Laval (étudiante)
Marjolaine Larocque	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (organisatrice communautaire)
Jeannine Laurin	Saint-Vincent de Paul Cartierville et CASC (présidente)
Jean-Pierre Lavoie	Direction de la Santé publique (chercheur)
Josiane Le Gall	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (chercheure)
Lina Leblond	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (directrice des ressources humaines)
Lise Malboeuf	Centre d'action bénévole de Bordeaux-Cartierville (présidente)
Claire Marcouiller	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (directrice adjointe des services à la communauté)
Céline Mayano	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (infirmière)
Caroline Moissan	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (psychologue)
Charles-Étienne Mongeau	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (stagiaire en psychologie)
Christine Monier	Maison des jeunes de Bordeaux-Cartierville (intervenante)
Alice Monty	Ministère de la Santé et des Services sociaux (gestionnaire)
Françoise-Romaine Ouellette	INRS - Urbanisation, Culture et Société (chercheur)
Julie Paquette	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (agente de projets)
Clémence Racine	Maison des grands-parents de Villeray (directrice)
Joanie Robidoux	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (stagiaire en travail social)
Lorraine Rondeau	Direction de la Santé publique (agente de planification et de programmation)

Nom	Organisme
Andrée Saint-Georges	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (hygiéniste dentaire)
Céline Saint-Laurent	CHSLD-CLSC Nord de l'Île (agente de recherche)
Sylvie Sarian	CLSC Ahuntsic (travailleuse sociale)
Maxim Tardif	Rap Jeunesse (travailleur de rue)
Michel Valin	Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et des services sociaux de Montréal (coordonnateur)
Jocelyne Valois	Professeure de sociologie retraitée
Hélène Van Nieuwenhuyse	Université du Québec à Montréal (étudiante)

